

**PHÉNOMÈNES ÉMERGENTS
LIÉS AUX DROGUES
EN 2007**

**TENDANCES RÉCENTES
SUR LE SITE
DE LILLE**

Usages de drogues sur le site de Lille en 2007. Tendances récentes

Laurent Plancke
Sylvain Wallart

Mai 2008





Cèdre bleu – Coordination Trend-Sintes
247, boulevard Victor Hugo
59000 Lille
☎ 33(0) 320 07 20 94
Mèl. secretariat@cedre-bleu.fr
Siège : 8, avenue de Bretagne – 59000 Lille
Site : www.cedre-bleu.fr



Observatoire français des drogues et des toxicomanies
3, avenue du Stade de France
93218 Saint-Denis La Plaine Cedex
☎ 33(0) 141 62 77 16
Mèl. ofdt@ofdt.fr
Site : www.ofdt.fr

Usages de drogues sur le site de Lille en 2007. Tendances récentes

Laurent Plancke *
Sylvain Wallart **

Mai 2008

Rapport établi par
le Cèdre bleu * (Directeur : Bernard Fontaine),
dans le cadre du dispositif
Tendances récentes et nouvelles drogues (Trend) de
l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies
en lien avec le Groupement régional de
l'Association nationale des intervenants en toxicomanie
Nord - Pas-de-Calais (Granit)
et l'association Spiritek **



Cèdre bleu – Coordination Trend-Sintes
247, boulevard Victor Hugo
59000 Lille
☎ 33(0) 320 07 20 94
Mèl. secretariat@cedre-bleu.fr
Siège : 8, avenue de Bretagne – 59000 Lille
Site : www.cedre-bleu.fr



Observatoire français des drogues et des toxicomanies
3, avenue du Stade de France
93218 Saint-Denis La Plaine Cedex
☎ 33(0) 141 62 77 16
Mèl. ofdt@ofdt.fr
Site : www.ofdt.fr

SOMMAIRE

Matériel et contributions	7
Introduction	11
Synthèse du site de Lille	13
Points de repère sur le site	17
Infractions à la législation sur les stupéfiants (ILS)	17
Consommations en population générale.....	20
Observations et résultats du site en 2007	23
Typologie des usages de drogues	23
Les consommations problématiques d'alcool	25
L'usage d'opiacés	29
Les consommations de cannabis	38
L'usage de produits stimulants	44
L'usage de produits hallucinogènes	58
L'usage de médicaments psychotropes non opiacés	64
Nouvelles identifications de mCPP.....	66
Références bibliographiques.....	68

Matériel et contributions

Le recueil de données a pris la forme de :

- entretiens non directifs auprès d'usagers (16, dont 4 dans le cadre d'une étude financée par l'OFDT sur les usagers cachés de cocaïne), de bénévoles et de professionnels (15) ;
- témoignages succincts sur des faits marquants ;
- comptes-rendus d'observations de fêtes ou soirées, notes ;
- quatre groupes focaux : deux avec des usagers (respectivement 4 et 6 participants), des intervenants sanitaires (6), et des représentants du Parquet et des forces de l'ordre, français et belges (12) ;
- un questionnaire qualitatif¹ renseigné par les intervenants de l'association Spiritek à Lille ;
- articles, le plus souvent de presse quotidienne régionale ;
- d'une collecte de 55 échantillons d'héroïne auprès d'usagers (avec un recueil simultané d'informations sur leurs caractéristiques, les modalités d'achat, de prise et les effets ressentis) dans le cadre de Sintés ;
- de collectes d'échantillons de produits inhabituels, dans le cadre de Sintés également.

Le chapitre *Points de repère sur le site*, page 16, utilise les données issues :

- des rapports Ocrtis sur les infractions à la législation sur les stupéfiants
- les résultats de l'enquête Escapad menée par l'OFDT auprès des jeunes de 17 ans lors de la journée de préparation à la défense.

Il mobilise également d'autres données sur les drogues et leurs usages dans le Nord et le Pas-de-Calais, qui ont fait l'objet d'une synthèse en 2007 [Plancke, 2007].

Le dispositif d'observation Trend pour le site de Lille a été coordonné par Laurent Plancke, sociologue au Cèdre bleu à mi-temps. Une convention lie le Cèdre bleu à Spiritek, association de réduction des risques en milieu festif, qui a rédigé deux notes, renseigné un questionnaire qualitatif sur les usages dans l'espace festif techno et a participé à la collecte d'héroïne².

Delphine Ygout, intervenante au service d'hébergement d'urgence a apporté de nombreuses contributions sous la forme d'entretiens avec des usagers et de notes d'observation d'événements festifs.

Quatre entretiens avec des usagers non connus des services de soins ou de police ont été menés dans le cadre d'une étude sur ce thème, dirigée par Catherine

¹ Le questionnaire qualitatif Trend recherche, produit par produit, dans une liste de 20, sa disponibilité, son accessibilité, ses modes de préparation et d'administration, les problèmes de santé associés, les groupes de consommateurs, ses perceptions et les modalités d'acquisition.

² Sylvain Wallart en est le responsable, en collaboration avec Audrey Senon, Peggy Debaisieux, Philippe Dupond et Ugo d'Alessandro.

Reynaud³. Charlotte Lion, Laurent Plancke, Fabrice Renouard, Youssef Saïdi, Sylvain Wallart ont collecté des échantillons d'héroïne et, pour certains, de produits inhabituels.

L'ensemble du matériel a été intégré à une base de données, indexée selon une grille de codage élaborée par l'OFDT sous le logiciel N'Vivo version 7.

Tableau 1. Liste des professionnels et bénévoles contributeurs du dispositif Trend sur le site de Lille en 2007

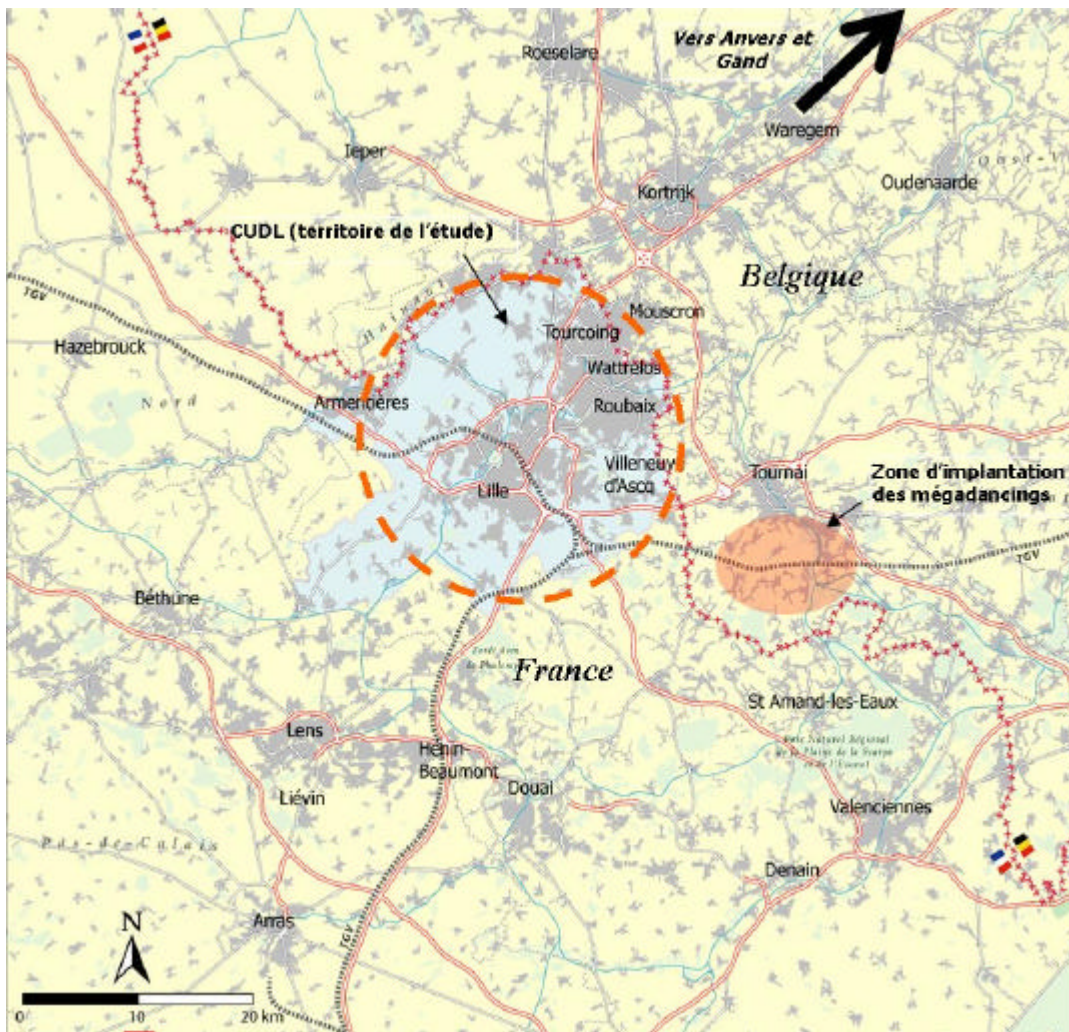
				Groupe focal	Entretien	Notes	Collectes Sintes	Autre
Sophie		Etudiante	Lille		●			
Maxime		DJ	Lille		●			
François		DJ	Lille		●			
Kenza	Afsahi	Etudiante (thèse)	Lille		●			
Nathalie	Assez	CHRU – Samu	Lille	●				
Olivier	Benassi	Cèdre bleu	Lille	●				
Charles	Benet	Cèdre bleu	Lille	●				
Carmen	Bertsch	ADNSEA (Relais)	Roubaix		●			●
Audrey	Bléard	Police scientifique	Lille	●				
Gilles	Canoen	Police – Stupéfiants	Lille		●			●
Sophie	Cleenewerck	Ministère des finances – Laboratoire	Villeneuve d'Ascq					●
Philippe	Coisne	Police – Stupéfiants	Roubaix	●				
Pierre	Colas	Police scientifique	Lille	●				●
Ugo	D'Alessandro	Spiritek	Lille					●
Peggy	Debaisieux	Spiritek	Lille				●	●
Dominique	Deffontaines	CHRU – Addictologie	Lille	●		●		
Olivier	Denut	Police – Stupéfiants	Tourcoing	●				
Philippe	Diez	Police – Stupéfiants	Roubaix	●				
Guillaume	Diou	Ministère des finances – Laboratoire	Villeneuve d'Ascq					●
Zosime	Etienne	Cèdre bleu	Lille					●
Didier	Gilbert	Police fédérale belge	Mons	●				
Nody	Givais	Police fédérale belge	Tournai	●				
Virginie	Gruyère	Police – Stupéfiants	Lille	●				
Jean	Harbonnier	EPSM	Lille/Saint-André	●				
Lyla	Itoumaine	GPAL – Entractes	Lille					●
Nicolas	Josué	Tribunal de grande instance	Lille	●				
Nicolas	Just	CH – Pneumologie	Roubaix					●
Laldja	Khiter	ADNSEA (Relais)	Roubaix		●			
				Groupe focal	Entretien	Notes	Collectes Sintes	Autre
Claude	Laforge	Ministère des finances – Laboratoire	Villeneuve d'Ascq	●				
Jean-Paul	Lebeau	Gendarmerie nationale	Lille		●			

³ Groupe de recherche sur les vulnérabilités sociales. Etude financée par l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies dans le cadre du dispositif

Hugues	Lebedelle	Police fédérale	Tournai		•				
Christian	Leroy	Cèdre bleu	Lille	•					
Benjamin	Letellier	Cèdre bleu (stagiaire)	Lille						•
Charlotte	Lion		Lille			•	•		
Christophe	Loué	Police – Stupéfiants	Roubaix	•					
Francine	Macadré	Assurance-maladie	Lille						
Coralie	Mary	Cèdre bleu	Lille	•					
Marine	Mortelette	Cèdre bleu (stagiaire)	Lille						•
Jean-Pierre	Nortier	Cèdre bleu	Lille	•					
Jean-Marie	Parmentier	Cèdre bleu	Lille	•					
Delphine	Pick	Cèdre bleu	Lille	•					
Jean-Michel	Piquet	Cèdre bleu	Lille	•					
Fabrice	Renouard		Lille						
Christel	Rocq	Police fédérale belge	Tournai	•					
Pascale	Sablon	Cèdre bleu	Lille	•					
Youssef	Saidi		Roubaix				•	•	
Marc	Servais	Police fédérale belge	Charleroi		•				
Renée	Siab	ADNSEA (Relais)	Roubaix		•				
Maximilien	Smeets		Marcq-en-B.		•	•			
Guido	Van Mourik	Gendarmerie – Section recherche	Lille		•				
Sandrine	Vilfroy	Spiritek	Lille				•	•	
Sylvain	Wallart	Spiritek	Lille		•	•	•	•	
Laurent	Wattel	Police – Stupéfiants	Tourcoing		•				
Delphine	Ygout	Cèdre bleu	Lille			•	•	•	

Nous exprimons à chacun des professionnels, institutions, bénévoles et usagers qui ont témoigné de leur expérience toute notre gratitude pour leur participation au dispositif Trend.

Carte 1. Le territoire d'étude (site de Lille) au sein de l'espace transfrontalier



Introduction

Ce rapport annuel sur les tendances récentes observées sur le site de Lille constitue la cinquième synthèse rédigée par le Cèdre bleu dans le cadre du dispositif Tendances récentes et nouvelles drogues (Trend⁴) de l'Observatoire français des drogues et toxicomanies (OFDT). Il est établi à partir d'un matériel collecté par son coordonnateur, l'association Spiritek et par un grand nombre de contributeurs qui ont accepté de rendre compte de leurs observations.

Outre l'objet du dispositif, c'est donc sa méthodologie qui présente une certaine originalité ; elle procède surtout de techniques qualitatives (observations, témoignages, entretiens, groupes focaux ...) Il permet, annuellement, de disposer d'un corpus d'informations sur les drogues et leurs utilisations, certaines déjà décrites, d'autres nouvelles, certaines spécifiques (les importants mouvements transfrontaliers), d'autres communes avec tout ou partie de celles réalisées dans les six autres sites⁵ qui, avec celui de Lille, constituent le réseau Trend.

Six thèmes relatifs aux drogues sont plus particulièrement explorés :

- les populations qui en font usage ;
- les substances psychoactives consommées ;
- les modalités d'usage (préparation, administration, contexte) ;
- les dommages sanitaires et sociaux consécutifs à certains de ces usages ;
- les perceptions et représentations relatives à ces produits ;
- leurs modalités d'acquisition ou de production.

Ils le sont dans deux espaces : l'espace festif techno et l'espace urbain, approché entre autres par le biais des personnes fréquentant les centres d'accueil pour usagers de drogues à bas seuil (boutiques et services d'hébergements d'urgence, dont la quasi-totalité a désormais le statut de Centre d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques des usagers de drogues, Caarud).

Ce rapport privilégie les informations récentes ; le dispositif Trend a en effet été conçu pour décrire les faits marquants et les tendances nouvelles. Pour autant, en matière de drogues comme en bien d'autres, tout n'évolue pas continuellement ; les tendances peuvent donc être des confirmations d'informations antérieures, telles le succès des psychostimulants en milieu festif. Il en résulte qu'un lecteur particulièrement fidèle retrouvera des informations déjà évoquées les années antérieures.

Ce document est souvent rédigé au conditionnel ; les déclarations des usagers ou des professionnels sont sincères, mais peuvent être exagérées, du fait du caractère exceptionnel ou marquant de l'information relatée. Nous avons cherché à croiser nos sources, à opérer une triangulation⁶, méthode consistant à croiser deux sources

⁴ Nombreux dans notre champ d'activité, les sigles font l'objet d'un développement lors de leur première utilisation, ainsi que d'une indexation, page 2727.

⁵ Bordeaux, Marseille, Metz, Paris, Rennes et Toulouse.

⁶ Pour Groulx, qui évoque la triangulation des données, « *la multiplication des points de vue méthodologiques se veut garante*

d'information en vue de comparer leurs données ; quand cela n'a pas été possible, nous le précisons en signalant qu'un seul témoignage a été recueilli.

A l'issue d'une **synthèse** de la situation du site de Lille en 2007 (résumé du rapport), une première partie propose quelques **données de cadrage** ; elles sont issues des statistiques sur les infractions à la législation sur les stupéfiants (ILS) établies par l'Office central de répression du trafic illicite de stupéfiants (Ocrtis), ainsi que de l'Enquête santé et consommations au cours de l'appel de préparation à la défense (Escapad) permettant d'apprécier les niveaux d'usages des principales substances psychoactives à 17 ans. Il est à noter qu'elles sont extraites de deux publications de 2007⁷.

Une **typologie des usagers de drogues** est ensuite proposée, suivie d'une dernière partie sur les **différents produits ou classes de produits** : alcool⁸, opiacés, cannabis, stimulants, hallucinogènes, autres médicaments psychoactifs.

d'une plus grande objectivité car elle vise à annuler les biais inhérents à chacun des points de vue particuliers. Cette approche multi-méthode, en diversifiant les angles d'observation, permet de corriger les erreurs de mesure et d'augmenter la validité des analyses », in Lionel-H. Groulx, « Querelles autour des méthodes », Socio-Anthropologie, N°2, Communauté et/ou Ensemble populationnel, 1997, [En ligne], mis en ligne le 15 janvier 2003. URL : <http://socioanthropologie.revues.org/document30.html>. Consulté le 5 mars 2008.

⁷ Plancke L., Specenier, F., *Tableau de bord sur les usages de drogues illicites dans le Nord - Pas-de-Calais*, Lille, Granit, 2007, 112 p. et la synthèse du document précédent : Plancke L., Specenier, F., *Usages et usagers de drogues dans le Nord et le Pas-de-Calais : une synthèse des données disponibles*, Lille, Granit, 2007, 8 p.

Téléchargeables sur les sites de l'Anit <http://www.anit.asso.fr/> et du Groupement régional de promotion de la santé Nord - Pas-de-Calais <http://www.santenpdc.org/>

⁸ Uniquement sur ses usages abusifs d'une part, associés à celui des drogues illicites, d'autre part.

Synthèse du site de Lille

Le site de Lille (sa communauté urbaine soit 1,1 million d'habitants répartis dans 87 communes) est le sous-ensemble français d'une agglomération transfrontalière de 1,8 million d'habitants⁹ ; cette continuité territoriale s'est traduite, depuis des siècles, par de très nombreux échanges de populations et de marchandises¹⁰. Il est le lieu d'un grand nombre de saisies de stupéfiants et d'interpellations de personnes en infraction avec la législation qui s'y rapporte, notamment en frontière, Belgique et Pays-Bas étant des pays d'acquisition attirant de très nombreux usagers et/ou vendeurs.

L'intentionnalité des consommations reste très variable selon les espaces étudiés, même si les produits y sont souvent les mêmes (alcool, tabac, cannabis -bien sûr- mais également parfois cocaïne voire héroïne). Dans l'**espace festif techno**, des milliers de jeunes résidant en France restent attirés par les mégadancings belges du Tournaisis, pour leur style et la disponibilité des produits psychoactifs : l'alcool, mais aussi et plus spécifiquement des psychostimulants comme la MDMA (en cachets d'ecstasy ou en poudre) ou les amphétamines. Ces derniers rendent possibles des fêtes de très longue durée sans sommeil.

Plus discrètes, organisées avec ou sans déclaration préalable, d'un côté ou de l'autre de la frontière franco-belge, les fêtes alternatives (*rave* ou *free parties*) rassemblent quelques dizaines voire centaines de teuffers, en plein air, dans des locaux industriels désaffectés, voire l'arrière salle de cafés. Les adeptes de ces fêtes s'opposent nettement aux *clubbers*, en se référant aux valeurs initiales du mouvement techno : revendications libertaires, autogestion, refus des jeux ordinaires de la séduction (tenues asexuées), tolérance vis-à-vis de l'usage des drogues ... Le caractère transfrontalier de ce sous-espace, traversé lui-même par bon nombre de courants musicaux, est particulièrement marqué ; les DJ jouent et les publics se déplacent dans un territoire très vaste, allant de la Picardie aux Pays-Bas.

Les boîtes touchent en général un public « ordinaire », composé de lycéens, d'étudiants, de salariés ; proportionnellement, ceux-ci sont moins représentés dans les fêtes alternatives, qui touchent des publics se trouvant plus souvent en situation de marginalité revendiquée (squatters ou voyageurs par exemple).

Les produits modificateurs de conscience restent particulièrement consommés dans ces deux types de lieux, comme le confirme une récente étude sur les amateurs de musiques festives techno, avec des niveaux d'usage très élevés dans les fêtes alternatives, intermédiaires dans les discothèques et moindres dans les clubs sélect¹¹.

⁹ Si l'on tient compte, outre de la communauté urbaine de Lille, des intercommunales de Courtrai, Mouscron, Tournai et Ypres. Ces collectivités se sont rapprochées en 1998, pour constituer le Grooststad (acronyme formé des dénominations néerlandaise et française du Schéma).

¹⁰ Le rattachement du Nord au royaume français ne date que de 1713 (Traité d'Utrecht).

¹¹ 54% des membres de l'espace « alternatif » avaient consommé de l'ecstasy dans le mois ayant précédé l'enquête, 50% de la cocaïne, 29% de la cocaïne, 25% des champignons hallucinogènes ; au total 81% avaient consommé au moins une drogue illicite (hors cannabis). Cf Reynaud-Maurupt C., Cadet-Tairou A., Substances psychoactives chez les amateurs de musiques festives techno. Résultats d'une enquête quantitative en population cachée à partir d'un plan de sondage ethnographiquement raisonné, Saint-Denis, OFDT, *Tendances* n°56, octobre 2007.

Dans une majorité des cas, les usages festifs sont simples ou à risque, mais il ne s'agit pas de dépendance ; très différente est la situation des polyusagers de l'**espace urbain** pris en charge ou accueillis dans le dispositif spécialisé (Caarud ou Csapa). A leur entrée en effet, ils n'ont plus de liberté vis-à-vis des produits consommés ; les tendances qui se dégagent au sein de cette population en 2007 ne sont pas toutes nouvelles, mais s'accroissent parfois.

Evolution notable en 2007 sur le site : la pénalisation des infractions à la législation se renforce¹², avec l'application des peines plancher lors de récidives¹³ et la judiciarisation des usages de cannabis avec plusieurs centaines d'orientations en consultation pour jeunes usagers par le tribunal de grande instance de Lille. Enfin, de très nombreux contrôles avec fouille sont intervenus à proximité de la gare de Lille Flandres en vue d'éloigner les personnes jugées indésirables.

L'herbe de **cannabis** a définitivement perdu son image pure et naturelle, suite à la vente de produits frelatés, coupés aux microparticules de silice ; si leur diffusion semble marquer le pas, deux conséquences notables ont été observées : les cultures personnelles, surtout intérieures, se sont développées, les usagers cherchant à contrôler la réalité des substances consommées et à éviter les contacts avec des dealers, d'une part ; le prix des herbes réputées pures a augmenté sur le site : 60, voire 80€ les 10 grammes au lieu de 50 les années précédentes, d'autre part. La résine de cannabis, perçue depuis longtemps comme un produit coupé, ne semble pas avoir été touchée par cette hausse de prix. Elle fait l'objet d'un intense trafic sur le site, avec de nouveau des saisies frontalières record en 2007 et le démantèlement de multiples réseaux de deal dans les quartiers populaires de la métropole lilloise. Plus discret et moins réprimé, le deal à domicile, est sans doute tout aussi fréquent, en milieu lycéen et étudiant par exemple.

Les produits tels que *Spice* ou *Gorilla* vendus sur Internet par le site anglais Biosmoke.com n'ont pas connu de succès ; très peu achetés d'une part, ils n'ont pas été appréciés et les sachets pas toujours terminés

Le **Subutex®** connaît une très nette perte d'estime et voit le nombre de ses utilisateurs diminuer, très fortement si l'on en croit les chiffres obtenus de l'assurance-maladie pour l'arrondissement de Lille. La buprénorphine souffre de l'image d'un produit dont il est particulièrement difficile de se sevrer, peu différent d'une drogue puisqu'elle est disponible et revendue dans la rue, qu'elle peut être injectée voire sniffée. Les génériques Arrow et Merck n'ont connu aucun succès, les usagers privilégiant le produit original, qu'ils pourront le cas échéant échanger ou vendre (les pratiques de stockage et de dépannage restent cependant, de très loin, plus fréquentes que celles de vente d'habitude). La **méthadone**, par contrecoup, a connu une hausse marquée du nombre de ses utilisateurs ; elle est d'avantage perçue comme un traitement, sans mésusage possible. Cependant, les automédications initiales¹⁴ sont encore en augmentation sur le site de Lille en 2007 ;

¹³ En application des dispositions de la Loi du 5 mars 2007 sur la prévention de la délinquance et de son décret d'application, publié le 26 septembre 2007. Cependant, l'augmentation régulière depuis 5 ans du nombre de condamnations pour usage simple en France (1 494 en 2002, 3 198 en 2003, 4 057 en 2007, 7 862 en 2005 et 11 210 en 2006), plus rapide que celle du nombre d'usagers interpellés fait apparaître que cette tendance est déjà ancienne.

¹⁴ Nous désignons par automédication initiale, les premières prises sans prescription médicale, généralement suivies d'une demande de « régularisation » en centre spécialisé.

la quasi-totalité des entrants en programme méthadone en centre spécialisé de soins pour toxicomanes ont expérimenté cette spécialité en se la procurant auprès de patients traités qu'ils connaissent ou, plus rarement, en l'achetant dans la rue.

L'avantage qu'il n'y a pas lieu d'interrompre le traitement de substitution pour ressentir de nouveau les effets de l'héroïne est souvent mis en avant par les usagers pour expliquer le plus grand succès de la méthadone, en comparaison avec la buprénorphine. Aucun accident –la méthadone est formellement contre-indiquée en absence de consommation d'opiacés- n'a été décrit, ni chez des adultes, ni chez des enfants.

Les autres **médicaments psychotropes** sont très faciles à acquérir au marché noir, auprès de polyusagers ou dans la rue (à proximité de la gare de Lille Flandres notamment) ; les mésusages sont très importants chez les personnes en grande précarité, dont celles qui sont incarcérées. L'Artane® a donné lieu à des passages à l'acte violents dans plusieurs centres d'accueil lillois et semble être facile à obtenir auprès de certains médecins.

L'**héroïne** a sans doute une image moins péjorative qu'auparavant ; l'injection, fortement associée à l'image du grand toxicomane, est moins fréquente et les traitements de substitution offrent une perspective de sortie, si elle venait à prendre une trop grande place. Sa concentration en héroïne base est très variable : l'analyse d'échantillons collectés dans le cadre de Sintés¹⁵, fait apparaître que trois d'entre eux sur cinq contiennent moins de 10% de principe actif, un sur cinq de 10 à 19,9% et un sur cinq de 20 à 29,9%. Son utilisation pour gérer la descente de cocaïne reste très fréquente dans l'espace urbain chez les grands polyusagers, discrète et peut-être moins rare chez les usagers de l'espace festif.

Concernant les **psychostimulants** leur disponibilité est particulièrement marquée dans l'espace festif techno, depuis plusieurs années ; le goût pour les poudres et le sniff est en hausse sensible en 2007. Cette évolution porte notamment sur la MDMA, que préfèrent désormais certains usagers aux cachets d'ecstasy, au contenu par trop incertain. La nouvelle diffusion de certains d'entre eux, contenant en fait du mCPP, à l'origine de céphalées et de nausées, a accéléré une tendance observée l'année dernière.

Les amphétamines continuent à être très largement consommées, dans une intention surtout fonctionnelle : tenir éveillé des heures durant, pour danser et faire la fête. La méthamphétamine a fait l'objet de notifications par trois usagers distincts ; les analyses réalisées dans le cadre de Sintés n'ont cependant pas confirmé la présence de cette molécule dans les échantillons vendus comme telle.

La cocaïne, très disponible en milieu urbain, n'est pas autant consommée que l'ecstasy et les amphétamines dans l'espace festif commercial ; son prix plus élevé et la difficile gestion de la descente en limitent la plus ample consommation.

Les **hallucinogènes** sont moins consommés que les produits précités ; LSD et champignons sont réputés de gestion délicate : hallucinations trop puissantes, risque de *bad trip* sont craints d'usagers peu expérimentés, et donnent parfois lieu à des appels aux services médicalisés (centre antipoison, samu ...) En 2007, ils restent cantonnés à certains milieux ou événements alternatifs.

¹⁵ Résultats provisoires établis sur les 55 échantillons collectés sur le site de Lille entre mars et décembre 2007.

La kétamine quant à elle, produit utilisé en anesthésie humaine ou vétérinaire, connaît une disponibilité discontinue ; les vendeurs, au nombre très restreint, rapportent du produit acheté ou invendu de grands rassemblements festifs estivaux. Elle a été décrite durant les mois de septembre à novembre par des usagers du site de Lille, mais son image est controversée (titubations, chutes, assimilation à l'ivresse alcoolique ...) L'usage de GHB reste confiné aux discothèques belges alors que seul son usage volontaire a été décrit en 2007.

Non inclus dans le spectre des observations Trend, l'**alcool** a tendance à être moins consommé dans le Nord en population générale qu'ailleurs en France ; des alcoolisations massives continuent pourtant à être décrites, chez des personnes sous substitution, ou durant des épisodes festifs, de deux types :

- les soirées étudiantes, où les ivresses rapides (*binge drinking*) sont en hausse ;
- les soirées avec diffusion de musiques techno, où les polyconsommations d'alcool, de tabac et de drogues illicites sont particulièrement fréquentes, avec de forts risques d'accident de la route si aucun retour accompagné n'est organisé.

Points de repère sur le site

INFRACTIONS A LA LEGISLATION SUR LES STUPEFIANTS (ILS)

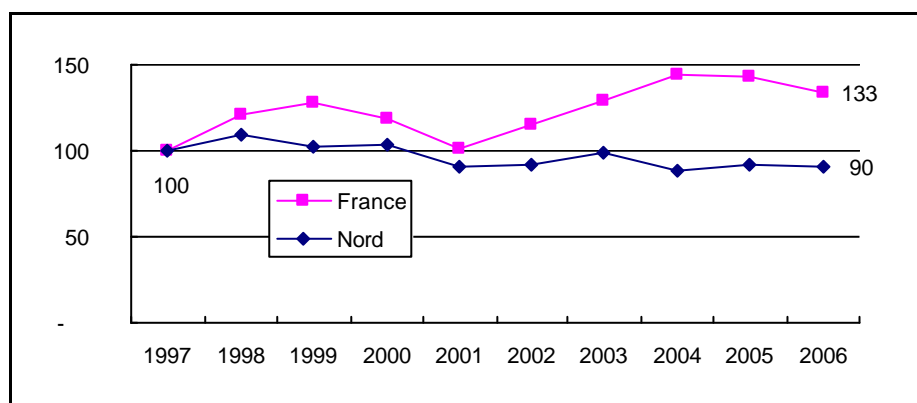
L'Office central de répression du trafic illicite de stupéfiants (Ocrtis) gère le Fichier national des infractions à la législation sur les stupéfiants (Fnails) ; deux statistiques annuelles sont disponibles.

Les **interpellations pour infraction à la législation sur les stupéfiants (ILS)** par les services de police, de gendarmerie ou de douanes sont répertoriées selon quatre types de délits sont considérés :

- usage ;
- usage-revente ;
- trafic local ;
- trafic international¹⁶.

En 2006, 6 290 interpellations pour usage de stupéfiants ont été enregistrées dans le département du Nord, et 93 817 en France entière ; en 10 ans, soit dans la période 1997-2006, ces effectifs ont augmenté de 33% en France entière et diminuer de 10% dans le département du Nord (cf. Figure 1). 10% des interpellations nationales y étaient enregistrées en 1997 ; 7% le sont en 2006. Le Nord reste le théâtre de très nombreuses arrestations pour usage simple de stupéfiants, mais son « poids » tend donc à diminuer.

Figure 1. Interpellations pour usage simple de stupéfiants. Nord et France. 1997-2006. Base 100 en 1997.



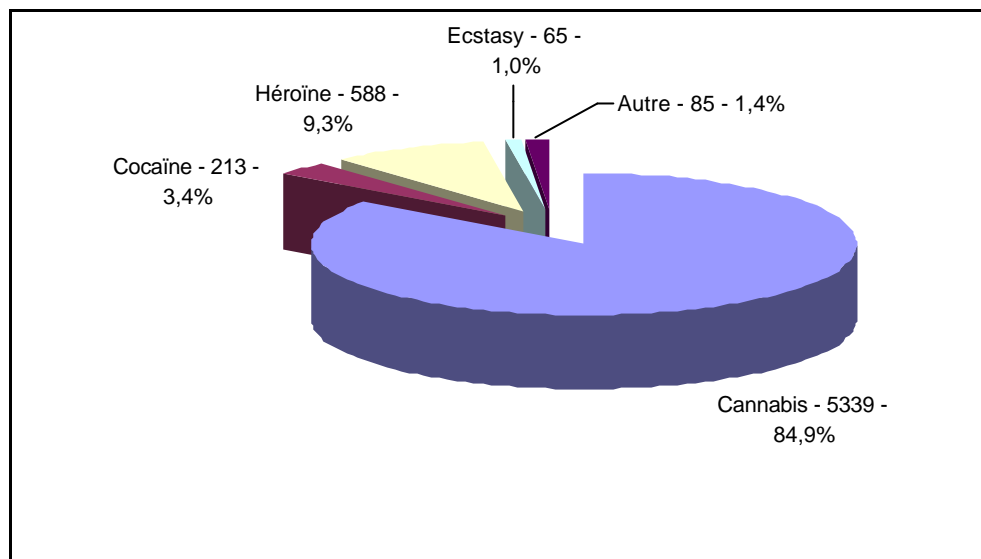
Source : Ocrtis.

En 2006, dans le Nord, les interpellations pour usage de cannabis (5 539) constituent 84,9% des interpellations pour usage, héroïne (588 – 9,3% des cas), cocaïne (213 – 3,4%), ecstasy (65 – 1,0%) et autres produits (1,4%) sont retrouvés plus marginalement. Le département se démarque de la situation nationale par la

¹⁶ Les critères d'inclusion dans ces catégories ne sont pas précisés, ni les modalités de sélection d'une substance principale lorsque plusieurs produits sont saisis.

plus faible importance du cannabis dans l'ensemble des interpellations pour usage (84,9% vs 89%) et par le plus fort poids de l'héroïne (9,3% vs 5,3%).

Figure 2. Répartition des infractions à la législation sur les stupéfiants enregistrées dans le département du Nord en 2006 selon le produit retenu. N = 6 290.



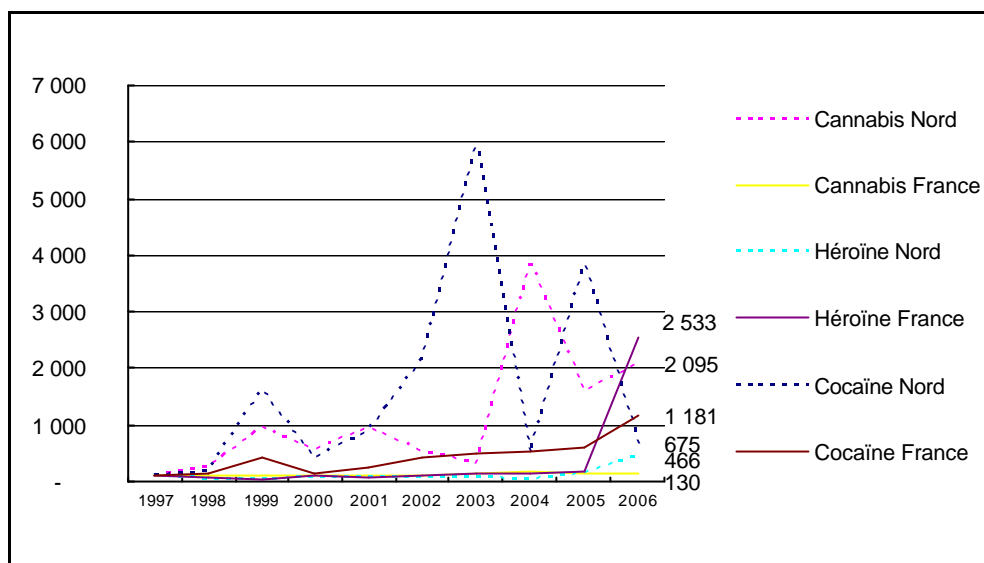
Source : Ocrtis.

Les **produits stupéfiants saisis** par les services répressifs peuvent connaître des pics très marqués les années exceptionnelles ; si l'on choisit l'année 1997 en base 100, on peut noter que le cannabis fait l'objet, à niveau national, de saisies relativement stables pendant 10 ans. Il en va très différemment à niveau départemental, où les quantités de cannabis découvertes augmentent de plus de 2000%.

La cocaïne connaît, à l'échelon national, une hausse très forte des quantités saisies en 10 ans, assez régulières en France entière depuis l'an 2000 (et un indice 1181 en 2006, beaucoup plus irrégulières pour le seul département du Nord (avec un indice record en 2003 de 5950 et une valeur de 675 en 2006).

L'héroïne, qui avait connu un relatif déclin dans le Nord entre 1997 et 2004, voit ses saisies augmenter très fortement depuis 2005, beaucoup plus en France entière cependant (indice 2 533 en 2006) que dans le Nord (indice 466).

Figure 3. Évolution des quantités de cannabis, d'héroïne et de cocaïne saisies. 1997-2006. Base 100 en 1997.



Source : Ocrtis.

Ces données rendent compte d'abord de l'activité des services répressifs et ne sont qu'un indicateur indirect des usages de drogues. Elles sont enregistrées au lieu de l'interpellation (et non au domicile du détenteur ou du lieu de destination des produits saisis) ; dans le Nord, on peut estimer entre 2/3 et 3/4 la part des affaires concernant des marchés de consommation extérieurs (autres régions ou autres pays).

Interpellations pour stupéfiants de Français en Belgique

Très majoritaires dans la clientèle des mégadancings du Tournaisis (Belgique), les Français sont aussi parfois interpellés pour usage ou vente de stupéfiants à leurs alentours. Le service de police fédérale de Tournai nous a transmis les chiffres pour 2006 et les trois premiers trimestres de 2007 ; ils font l'objet d'une présentation dans le Tableau 2.

Tableau 2. Nombre d'interpellations pour usage et pour vente de stupéfiants dans l'arrondissement judiciaire de Tournai. 2006 et 2007*.

	Usagers	%	Vendeurs	%
Français	433	39,2%	117	36,9%
<i>dont filles</i>	43		17	
<i>à proximité des mégadancings</i>	157		70	
Autre nationalité	673	60,8%	200	63,1%
Total	1106	100,0%	317	100,0%

Source : police fédérale belge. * janvier-septembre.

Sur la période étudiée (1^{er} janvier 2006 – 30 septembre 2007), 1106 interpellations pour usage et 317 pour vente de stupéfiants ont été enregistrées dans l'arrondissement judiciaire de Tournai.

39,2% des usagers et 36,9% des vendeurs étaient de nationalité française ; ces taux, élevés, le sont encore d'avantage si l'on ne s'intéresse qu'aux interpellations aux alentours des mégadancings ; en effet, 157 des 200 consommateurs qui y sont appréhendés (78,5%) sont de nationalité française, alors que 70 des 111 vendeurs sont ressortissants français (63,1%).

Les filles constituent environ un usager interpellé sur 10 (9,9%) et un vendeur sur sept (14,5%). La proportion féminine de vendeurs augmente significativement entre 2006 (3 sur 56 - 5,4%) et 2007 (14 sur 61 - 23,0%).

CONSOMMATIONS EN POPULATION GENERALE

L'Enquête sur la santé et les consommations lors de la journée d'appel et de préparation à la défense (Escapad) interroge les jeunes garçons et filles de 17 ans lors de leur journée d'appel et de préparation à la défense, mise en place par la loi de 1997 prévoyant la disparition de la conscription en France.

Cinq niveaux d'usage sont étudiés dans cette enquête pour les produits les plus consommés (alcool, tabac et cannabis) ;

- l'expérimentation (consommation au moins une fois le produit au cours de la vie¹⁷) ;
- l'usage occasionnel (consommation au moins une fois dans l'année) ;
- l'usage récent (consommation au moins une fois au cours du mois écoulé) ;
- l'usage régulier (10 usages ou plus au cours des 30 derniers jours) ;
- l'usage quotidien (consommation renouvelée chaque jour).

Pour les autres produits psychoactifs illicites, les niveaux d'usage régulier et quotidien ne sont pas disponibles.

Usages de cannabis

Ensemble

En 2005, plus de deux jeunes Nordistes de 17 ans sur cinq ont déjà consommé du cannabis ; cette proportion (43,5%) est élevée, mais en diminution significative par rapport à son niveau de 2002 (50%) et inférieure à celle observée en France entière (49,4%).

Les usages dans la dernière année (36,8% vs 43% trois ans auparavant), dans le dernier mois (23,2% vs 30%) et les usages réguliers (8,6% vs 12%) diminuent également significativement entre 2002 et 2005 chez les jeunes Nordistes ; la baisse des usages quotidiens est également observée (4,3% vs 5%), mais n'est pas statistiquement significative.

Les niveaux départementaux d'usage de cannabis sont toujours inférieurs aux niveaux nationaux, mais non significativement (à l'exception de l'expérimentation, comme évoqué précédemment).

Usages masculins

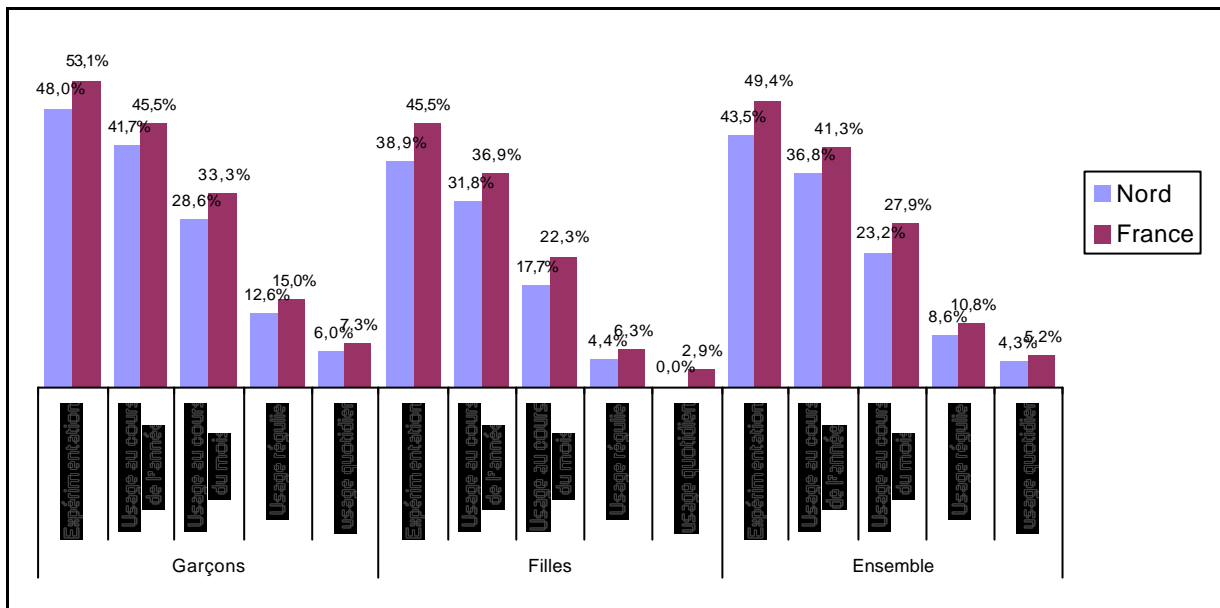
Les niveaux masculins de consommation de cannabis sont systématiquement

¹⁷ Un expérimentateur le reste donc la vie entière.

supérieurs à ceux des filles ; leur baisse entre 2002 et 2005 est générale. Elle est significative pour les expérimentations, les usages de l'année, du mois et les consommations régulières. L'usage quotidien connaît lui aussi une baisse dans le Nord, 6% vs 8%, mais non significative celle-là.

Ces niveaux départementaux sont inférieurs mais proches de ceux mesurés à même âge en France entière ; les différences ne sont cependant pas significatives, sauf pour l'expérimentation, inférieure de 5% dans le Nord par rapport à la France entière (48,0% vs 53,1%).

Figure 4. Niveaux d'usage du cannabis à 17 ans. Nord et France. 2005



Source : OFDT.

Usages féminins

Les filles sont donc moins consommatrices de cannabis que les garçons et les différences (relatives) entre les sexes sont d'autant plus élevées que les usages sont réguliers : ainsi le taux d'expérimentation féminine est de 17% inférieur au taux masculin, le taux d'usage dans l'année de 24% inférieur, le taux d'usage récent de 38% inférieur et le taux d'usage régulier de 65% inférieur.

En d'autres termes, plus la fréquence d'usage du cannabis est élevée et plus les écarts relatifs de comportements entre garçons et filles sont marqués. Cette règle se vérifie tant au niveau départemental qu'au niveau national.

Expérimentations et usages récents d'autres produits psychoactifs

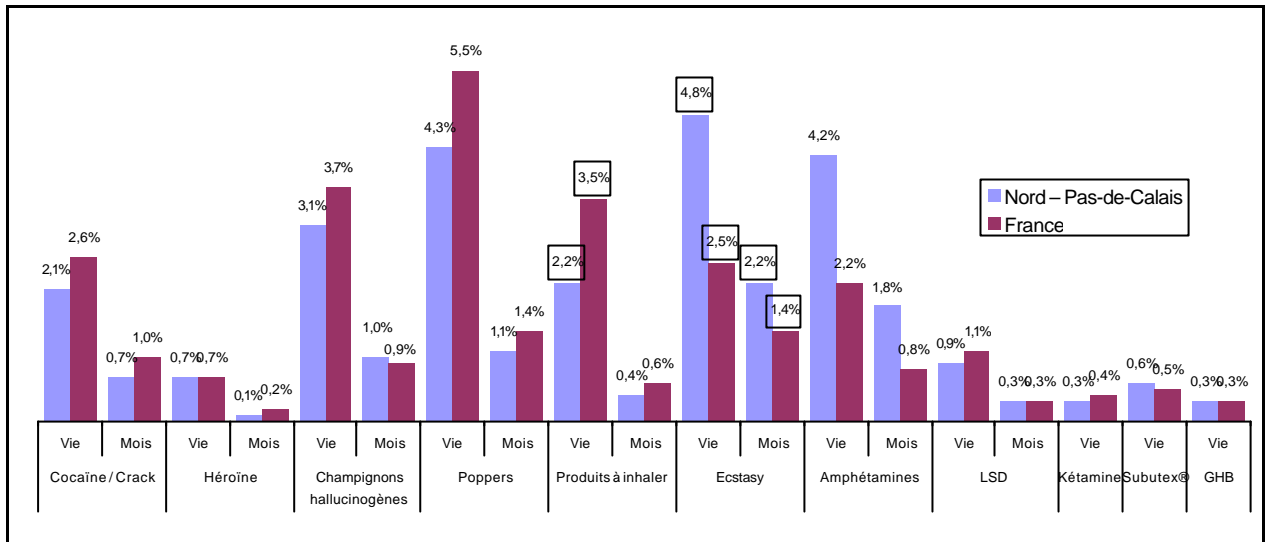
Les niveaux d'expérimentation et d'usage récent des autres substances illicites étudiées dans Escapad en 2005 dans la région Nord - Pas-de-Calais sont proches de ceux de la France métropolitaine ; ils sont, à une exception près, toujours inférieurs à 5% si l'on se réfère à la vie entière et à 2% si l'on considère le dernier mois.

Dans la région, ce sont l'ecstasy (4,8%) et les poppers (4,3%) qui ont été les plus expérimentés, alors que, dans le mois ayant précédé l'enquête, ce sont l'ecstasy (2,2%) et les amphétamines (1,8%) qui sont, et de très loin, les premiers déclarés. Ces deux produits sont significativement plus consommés dans la région qu'en France entière, sans doute du fait des déplacements massifs des jeunes dans les

mégadancings du Tournaisis où ils y sont très disponibles.

A l'inverse, l'expérimentation de produits à inhaler (trichloréthylène, éther ...) est moins déclarée par les jeunes du Nord - Pas-de-Calais (2,2%) qu'en France entière (3,5%).

Figure 5. Expérimentation durant la vie et usage au cours du mois précédant l'enquête de différentes substances psychoactives chez les jeunes de 17 ans. Nord - Pas-de-Calais et France métropolitaine.



Source : OFDT. 2,2%-3,5% différence significative entre région et France.

La situation régionale diffère donc relativement peu, pour ces produits chez les jeunes de 17 ans, de celle de la France, à l'exception notable de l'usage de stimulants festifs significativement plus consommés par les jeunes du Nord - Pas-de-Calais que les jeunes Français dans leur ensemble.

Observations et résultats du site en 2007

TYPOLOGIE DES USAGES DE DROGUES¹⁸

Région jeune et frontalière, le Nord - Pas-de-Calais constitue un territoire influencé par son histoire (des usages importants d'alcool, inscrits dans des traditions ouvrières et festives notamment) et par sa géographie, qui la relie à la Belgique et aux Pays-Bas.

Ses habitants ont débuté plus tard qu'ailleurs les usages problématiques d'héroïne ; dans le Nord - Pas-de-Calais, ils se développent surtout dans les années 90, une dizaine d'années après d'autres grands sites urbains français. Les usages de drogues restent un phénomène générationnel, qui touche principalement les jeunes ; après 25 ans, ils déclinent, alors que les usages quotidiens d'alcool concernent une part toujours plus importante de la population, masculine particulièrement, à partir de cet âge. La plupart de ces consommations disparaissent lors de l'installation dans la vie familiale et professionnelle ; certains perdurent, dont les usages problématiques, qui donnent lieu à des recours aux soins. La plupart des consommations de drogues illicites vont donc disparaître avec l'âge et ne jamais donner lieu à de tels recours ; si les enquêtes épidémiologiques sont nécessaires pour mesurer les niveaux de consommation, les approches socio-ethnographiques permettent de rendre compte du sens attribué à ces pratiques et des représentations associées aux produits et à leurs usages.

L'image de l'héroïnomane désinséré et dégradé, sur laquelle s'est construit le dispositif de soins pour toxicomanes continue à structurer l'imaginaire des drogues, il importe de resituer cette figure au sein d'une typologie des rapports entretenus avec les produits modificateurs de conscience illicites. Celle qui est proposée comprend six archétypes, aux frontières instables, dont le poids dans la population est très variable.

Les **lycéens et étudiants** constituent le groupe le plus important ; le produit de prédilection est le cannabis –à 17 ans, une petite moitié des jeunes de la région l'ont expérimenté et un quart d'entre eux en ont consommé au cours du dernier mois-, fumé prioritairement sous forme d'herbe, considérée jusqu'il y a peu encore comme produit naturel (par opposition à la résine, dont l'image est celle d'un produit coupé et incertain). L'intentionnalité est d'abord hédonique et festive ; beaucoup d'usages restent contextualisés (fêtes privées ou de plein air), alors que d'autres s'installent dans la régularité ou deviennent fonctionnels, en période de révisions ou pour trouver le sommeil, par exemple. L'image du cannabis est depuis plusieurs années banalisée, alors que l'engagement dans un commerce, prudent mais parfois d'une certaine ampleur, peut être observé. La revente se fait alors à des acheteurs dont le nombre est en général limité et qui sont en lien avec le vendeur (ils sont scolarisés dans le même établissement par exemple). Les réponses pénales à ces trafics, quand ils sont découverts, sont plus clémentes que lorsqu'ils s'organisent dans la rue ;

¹⁸ Ce chapitre a fait l'objet d'un article paru dans *Contact santé*, revue éditée par le Groupement régional de promotion de la santé Nord - Pas-de-Calais (n° 224, janvier 2008, pp 17-19).

l'insertion sociale en cours étant souvent mise en avant, pour la réclamer (en défense) ou la justifier (de la part des tribunaux).

Les **teuffers** sont plusieurs milliers chaque fin de semaine à gagner les mégadancings belges, dont le succès provient du style musical (la techno et ses variantes), de prix inférieurs à ceux des boîtes françaises et de l'offre de drogues, disponibles à proximité, voire à l'intérieur, des établissements géants. La culture de la fête anime ces jeunes, à l'insertion sociale ordinaire (scolarisés, jeunes salariés ...), en général d'origine européenne. Par définition, une personne par voiture est majeure ; c'est également le cas de la majorité des danseurs, dont l'âge est le plus souvent compris entre 20 et 30 ans. Les psychostimulants sont prisés et très disponibles ; on peut distinguer l'ecstasy, dont les effets sensoriels sont particulièrement appréciés (effet love, désinhibition ...) et les amphétamines qui vont être sniffées pour rester de nombreuses heures, voire plusieurs jours, éveillé. La culture et la temporalité des fêtes techno constituent un trait constitutif de ces usages, qui ne sont pratiquement pas retrouvés dans d'autres contextes, urbains ou professionnels par exemple. Le plus souvent, à l'issue des périodes de consommation intensive, l'état normal est retrouvé par des prises importantes de cannabis, voire de médicaments, ou encore –beaucoup plus rarement- d'héroïne. Outre l'endormissement, c'est la gestion des effets secondaires (la descente) qui est ainsi recherchée.

Professionnellement, ce second groupe n'est pratiquement connu que des intervenants de réduction des risques en milieu festif ; certains sont cependant signalés dans les services hospitaliers d'urgence du Tournaisis, sans que le rôle des différents produits absorbés (alcool, drogues illicites ...) puisse être identifié. Sitôt dégrisés, ces usagers hospitalisés demandent à quitter l'hôpital.

Les **clubbers** en France sont moins nombreux, un peu plus âgés et disposent de revenus plus élevés que le groupe précédent, leur permettant de payer l'entrée et les consommations, et de recourir plus fréquemment à la cocaïne, produit jouissant d'une image plus raffinée que les autres stimulants, même si elle a perdu l'image élitiste qu'elle détenait lorsqu'elle était surtout décrite dans les milieux intellectuels ou artistiques parisiens. Le mode sniffé, le plus discret des modes d'administration avec le mode oral, est privilégié.

Les **toxicomanes désinsérés** constituent la clientèle très majoritaire des centres de soins spécialisés et quasiment exclusive des structures de première ligne (Centres d'accueil et d'accompagnement pour la réduction des risques des usagers de drogues, Caarud). Leurs usages sont très problématiques, d'un point de vue sanitaire et social, plus encore dans le Nord - Pas-de-Calais –région présentant des niveaux de difficultés importants - que dans le reste de la France. L'héroïne reste assez souvent retrouvée, même si elle est substituée, totalement ou partiellement, par la buprénorphine ou la méthadone ; la cocaïne est très appréciée également dans ce groupe, quand les revenus du moment le permettent, c'est par exemple le cas le jour du versement du RMI. Les drogues sont prises dans un contexte de dépendance, de marginalité et de problèmes multiples, qui peuvent précéder leur recours ou en être consécutifs ; les jeunes issus de l'immigration sont surreprésentés dans ce groupe, du fait des obstacles à leur intégration (habitat dans des quartiers de forte disponibilité de drogue, scolarité chaotique, ségrégation professionnelle ...)

Une partie de ce groupe est marqué par des problèmes psychiatriques plus ou

moins envahissants, automédiqués, avec des opiacés par exemple. Les usagers accueillis en Caarud sont fréquemment à la croisée de quatre dispositifs : l'intervention d'urgence (hospitalisation, hébergement ...), les services de santé mentale, les centres d'addictologie et le champ répressif (police, justice et prisons). Les usages sont multiples, massifs et sans produit de prédilection apparent : héroïne, cocaïne, psychotropes médicamenteux, alcool et tabac sont alternativement consommés.

L'action policière se concentre sur ces usagers marginalisés, qui connaissent fréquemment contrôles, interpellations et gardes à vue. Plus globalement, les brigades des stupéfiants s'intéressent en premier lieu aux trafics de rue où s'approvisionnent les usagers les plus pauvres, déjà marginalisés.

Les **expérimentateurs** constituent un groupe restreint ; ils recourent à diverses drogues, notamment hallucinogènes, dans des quêtes introspectives, d'expérimentation d'états fortement modifiés de conscience. Les prises font l'objet d'une ritualisation ; la documentation est recherchée sur des sites Internet spécialisés. La curiosité, la recherche de nouvelles sensations sont souvent décrites par ces usagers.

Enfin, les usagers **alternatifs** inscrivent leurs consommations dans un mouvement de contestation des valeurs dominantes, notamment productivistes et consuméristes. La marginalité est ici revendiquée, plus choisie que subie. Dans ce groupe, numériquement très restreint, les squatteurs et les traveleurs connaissent une certaine mobilité, liée notamment aux grands teknivals. La consommation de drogues, naturelles comme de synthèse, hallucinogènes ou stimulantes, est développée. A Lille, certains de ces usagers étaient décrits comme des fournisseurs.

Le recours à des produits psychoactifs est en hausse parmi les jeunes générations ; loin des représentations sanitaires de plus en plus prégnantes, développant un idéal de consommation exclusive de produits réputés sains et de limitation maximale de tous les risques, les usages les plus fréquents ont un caractère festif, hédonique et facilitateur. Ils s'inscrivent dans une temporalité présente et dans la revendication d'un droit à la fête et à ses excès, d'une liberté de gestion de son corps et de son esprit ; ils ne peuvent être réduits à une étape préalable à ce qui serait une obligatoire demande d'aide spécialisée, mais doivent être pensés –le plus souvent- comme un épisode transgressif et d'affirmation de soi, en opposition aux modèles comportementaux de leurs aînés.

LES CONSOMMATIONS PROBLEMATIQUES D'ALCOOL

Première substance psychoactive consommée en population générale et produit festif ancestral, l'alcool connaît une baisse régulière et continue de ses quantités consommées depuis les années 1960. Cette baisse est essentiellement due à la réduction de la consommation de vin, les bières et spiritueux connaissant des niveaux équivalents à ceux des années 1960. Malgré cette évolution favorable, avec environ 13 litres d'alcool pur par habitant et par an –soit un peu moins de trois verres par habitant et par jour- la France occupe encore le 6^e rang mondial de la consommation d'alcool¹⁹.

¹⁹ BEH, n° 34-35, 12 septembre 2006, Numéro thématique - Alcool et santé en France, état des lieux, p 252.

Comme en 2005 et 2006, nous n'aborderons ce produit que dans ses usages problématiques et chez les populations observées par le dispositif Trend : celles consommant des drogues illicites, dans l'espace festif techno et dans l'espace urbain.

Les ivresses massives en contexte festif chez des sujets jeunes continuent à être signalées, sans que de nouvelles études ne permettent d'attester d'évolutions.

Escapad établit une hausse des ivresses répétées à 17 ans dans le Nord entre 2002 et 2005, significative pour les filles (+4,9%) et pour les deux sexes (+3,0%). Les comportements féminins évoluent donc nettement plus vite que ceux des garçons

Ces hausses s'inscrivent dans un contexte national d'évolution plus marquée encore (+7,0% en trois ans sur l'ensemble des jeunes de 17 ans).

En 2005, pour être en augmentation, ces taux départementaux d'ivresses répétées n'en restent pas moins significativement inférieurs à ceux enregistrés en France entière ; les écarts entre département et France augmentent entre 2002 et 2005.

Tableau 3. Ivresses répétées à 17 ans. Nord et France. 2002-2003 et 2005. En %

Sexe	Nord			Nord/France ²⁰	France métropolitaine	
	2002-3	2005	Évolution		2002-3	2005
Garçons	21%	22,9%		--	26,0%	33,3%
Filles	8%	12,9%	↗	--	11,7%	18,3%
Ensemble	15%	18,0%	↗	--	19,0%	26,0%

Source : OFDT – Escapad. Traitement : Cèdre bleu.

Lecture : 21% des garçons du Nord déclaraient avoir connu des ivresses répétées en 2002 ; ils sont 22,9% en 2005 (hausse non significative). Durant la même année, en France, ce sont 33,3% des garçons qui déclarent avoir eu des ivresses répétées, taux significativement supérieur à celui enregistré dans le département du Nord.

Espace festif

Durant le groupe focal sanitaire, trois médecins, travaillant dans des contextes assez distincts évoquaient des intoxications aiguës, chez des sujets très jeunes notamment, à partir de 12 ans. Le milieu étudiant est souvent cité ; des écoles et facultés, celles de l'université catholique entre autres, louent désormais des bus pour transporter leurs élèves jusqu'aux discothèques, en vue de réduire les risques d'accidents de la route. De nombreux témoignages attestent de retours au petit matin dans des états d'alcoolisation très prononcés, en position plus souvent couchée qu'assise, de vomissements et parfois d'hospitalisations urgentes, pour malaises ou comas éthyliques. Elles interviennent notamment au centre hospitalier de Tournai, établissement de santé le plus proche des mégadancings fréquentés majoritairement par les Français ; dans ce cas, il est rarement possible d'incriminer un produit psychoactif en particulier, les polyusages étant, là comme ailleurs, à peu près systématiques. Une urgentiste belge, peu satisfaite d'avoir à traiter des patients volontairement intoxiqués employait le terme de « bourrés » pour désigner cette clientèle polyintoxiquée, très désireuse de quitter le service hospitalier au plus vite une fois ses esprits retrouvés.

²⁰ Les tests de significativité (χ^2) ont été calculés entre le département et le reste de la France métropolitaine. Les pourcentages nationaux sont cependant relatifs à l'ensemble de la France métropolitaine (par souci de comparabilité).

Une médecin présente lors du groupe focal insistait sur le suivisme des jeunes, qu'elle qualifiait de moutonniers, qui contribuerait au développement des alcoolisations aiguës collectives.

Durant les festivals (non spécifiquement techno dans leur programmation musicale) couverts par l'association Spiritek, celle-ci observe également des alcoolisations massives de la part de certains jeunes. Au festival de Dour, en juillet 2007, l'alcool est de nouveau apparu comme le premier produit de consommation et la première source des malaises traités par les services sanitaires et/ou de réduction des risques ; les mélanges alcool fort – boisson sans alcool sont particulièrement prisés, notamment ceux à base de vodka et de whisky, mélangés à des jus de fruit ou à des boissons gazeuses. Bien que l'entrée de bouteilles de verre et de cannettes métalliques soit en principe interdite et contrôlée à l'entrée par le service d'ordre, des festivaliers parviennent à en introduire sur le lieu du festival. Les bouteilles, de plastique cette fois, contenant des mélanges préparés par les consommateurs sont extrêmement visibles ; ils déambulent, bouteille à la main, et en boivent des gorgées avec une plus ou moins grande régularité.

Des boissons à l'absinthe²¹ ont également été décrites lors du festival de Dour, de même que des cubitainers de vin apportés par certains pour couvrir leurs besoins durant les quatre jours.

Les enquêtes en population générale attestent d'une hausse des ivresses répétées ; il est probable qu'elles fassent aussi l'objet d'une plus grande attention de la part des observateurs, toujours plus sensibles aux écarts de comportements d'avec les règles de modération et aux conduites d'excès, pourtant extrêmement anciennes.

L'action des services de police et de gendarmerie s'est poursuivie en zone frontalière pour réprimer les conducteurs sous influence de substances psychoactives ; en juin 2007, le prélèvement salivaire a été expérimenté et trois kits testés dans toute la France, dont l'un au moins est destiné à remplacer en 2008 les tests urinaires de recherche de stupéfiants (cocaïne, héroïne, cannabis, amphétamines et ecstasy).

Sur 2 472 véhicules contrôlés dimanche matin dans le Nord, la police et la gendarmerie ont relevé 77 infractions pour alcoolémie et 12 usages de stupéfiant [Voix du Nord, 26 juin 2007].

Il y a quelque temps, les services de gendarmerie ne cachaient pas leur satisfaction de pouvoir caractériser le délit d'usage par ce type de dépistage ; auparavant, ils ne disposaient que du flagrant délit, particulièrement difficile à établir bien sûr. Un conducteur routier sous influence est donc passible de poursuites pour usage et pour conduite sous l'emprise de stupéfiants ; pour ces derniers, le délit est constitué au seuil 0, pour l'alcool à 0,5g/litre de sang.²²

²¹ L'absinthe est interdite en France depuis 1915 ; en 1998 et 2001, en application d'une directive européenne, des textes réglementaires autorisent l'utilisation d'absinthe en dessous de certains seuils de thuyone, de fenchone, ou de pino-camphone, tout en interdisant l'appellation d'absinthe aux boissons qui en contiendraient.

²² Une étude sur les accidents mortels de circulation en France a établi que les conducteurs sous influence de l'alcool avaient 8,5 fois plus de risque d'être responsables d'un accident mortel que les conducteurs négatifs ; pour le cannabis ce sur-risque était de 1,8. Les effets du cannabis et de l'alcool se cumulaient ; le risque d'être responsable d'un accident mortel chez les conducteurs à la fois positifs au cannabis et à l'alcool était estimé à 14,0. cf. Laumon B. (dir.), *Stupéfiants et Accidents mortels*

Espace urbain

Chez les usagers accueillis ou pris en charge, les alcoolisations problématiques sont rapportées avec toujours plus d'insistance par les intervenants sanitaires et sociaux. L'alcool semble occuper la place libérée par l'héroïne chez les usagers désormais substitués ; il peut s'agir d'une alcoolisation aiguë ou/et chronique.

L'alcool apparaît plus dans les prises en charge ; il y en avait déjà. L'alcool apparaît comme un produit de glissement de dépendance parmi les gens venant à la méthadone. Je ne sais pas s'ils en boivent plus, mais je le vois plus [...]

Les alcoolisations massives, spectaculaires, phénoménales étaient moins problématiques que l'alcoolisation quotidienne, plus discrète [Équipe Cèdre bleu].

Bien que non centrés sur l'alcool, les entretiens avec les usagers donnent lieu assez fréquemment à des récits sur ce produit, considéré comme particulièrement insidieux et problématique. Tout se passe comme si

Et l'alcool je n'arrive pas à m'en passer en fait et ça m'emmerde bien ! C'est la pire addiction qui soit et qui m'emmerde le plus !

Tu consommes tous les jours de l'alcool ?

Ouais, et cette drogue-là, on la trouve au coin de la rue et c'est la seule qui me pose problème bien que j'ai réussi à bien gérer en ne consommant plus le midi. Car il fut un temps où je consommais mon litre de bière dans la voiture, le midi avant d'aller retourner bosser quoi ! Heureusement, j'y suis plus à ça, j'en n'ai plus besoin le midi mais c'est vrai que je me pète régulièrement une bière avec mon pote le soir en rentrant dans la voiture quoi !

Est-ce une consommation problématique pour toi ?

Ben, ouais je continue en rentrant après !

Et tu consommes beaucoup ?

Ben ce que j'ai : de la bière, 3-4 verres d'alcool : vodka, whisky ça dépend de ce que j'ai et 5-6 bières

Et c'est tous les soirs ?

Ben ouais presque ! C'est vraiment la pire drogue qui existe ! J'ai pas eu de problèmes avec la cocaïne, avec les autres drogues, mais avec l'alcool ! C'est aussi la drogue la plus disponible [...] J'ai pas de problème avec le cannabis car c'est pas une drogue à mon sens, en fait ! C'est un agrément de la vie ! J'ai un problème avec l'alcool, ouais !

Q- Donc l'alcool te pose problème ?

Ben ouais, non parce que je le maîtrise mais socialement c'est vrai je bouge un peu moins parce que en fait ! Ben voilà il y a des risques à conduire bourré et ben voilà je reste chez moi ! Du coup je m'enferme un peu plus à cause de la répression. Mais bon, j'ai jamais été contrôlé bourré ! [Mark, commercial, 30 ans].

Plus que jamais, les approches professionnelles dépassent le statut légal des

produits addictifs et adoptent un point de vue comportemental. Les exemples ci-dessus font bien apparaître que le produit principal de dépendance peut évoluer ; plus qu'auparavant, les centres de soins sont ainsi sollicités à propos de l'alcool par des personnes autrefois surtout marquées par leur héroïnomanie. Les traitements de substitution aux opiacés ont permis des avancées thérapeutiques, mais ne règlent pas les problèmes des personnalités addictives.

En 2007, les services et associations regroupées au sein du Collectif des associations régionales en addictologie²³ ont choisi par ailleurs de prendre en compte le tabagisme, presque toujours observé chez les usagers de l'espace urbain.

L'USAGE D'OPIACÉS

Les opiacés se composent des dérivés de l'opium issus des laboratoires clandestins et des médicaments, notamment les traitements de substitution aux opiacés, le plus souvent consommés sur prescription, mais parfois aussi diffusés au marché noir, dans des proportions très distinctes selon la spécialité cependant.

Usage d'héroïne

L'héroïne, ou diamorphine, est un opiacé de synthèse obtenu à partir de la morphine, elle-même tirée de l'opium et du pavot (*papaver somniferum*). Synthétisée en 1874, elle est utilisée à partir de 1898 en substitut de la morphine dans le traitement de certaines douleurs. Les dépendances qu'elle entraîne amènent les États-Unis et la Société des Nations à en proscrire l'usage, dans les années 1920, mais ce n'est qu'après la seconde guerre mondiale qu'elle est exclue définitivement de la pharmacopée mondiale.

C'est sur le profil de l'héroïnomane, sujet dépendant, désinséré et à la santé altérée que se construit le dispositif de soins en France, à partir des années 1980 ; c'est également cette figure qui reste la plus présente dans les représentations de la dépendance aux drogues.

Disponibilité et accessibilité

L'héroïne est disponible sous forme de poudre brune ou brunâtre (la *brown sugar*) ; aucune héroïne blanche n'a été décrite sur le site de Lille en 2007, même si l'héroïne est parfois si coupée qu'elle en devient presque blanche. Elle est vraisemblablement afghane dans la plupart des cas ; depuis la chute du régime des talibans, en 2001, les cultures ont repris en Afghanistan et la route des Balkans, utilisée pour alimenter différents marchés noirs, est plus souvent citée.

Les bonnes sont brunes et tachetées, noires ou rouges. Certains disent qu'elles sont iraniennes ; moi je n'y ai jamais cru. Ça, c'est de la vente. À mon avis, elle vient d'Afghanistan [...] Elle est très disponible ; parfois, on trouve plus facilement de l'héroïne qu'un joint. C'est impressionnant à quel point les gens tombent dedans. J'ai vu des amis dire qu'ils n'y toucheraient jamais et en consommer.

²³ Le Cara Nord - Pas-de-Calais regroupe l'Espace de concertation et de liaison addictions tabagisme (Eclat), le Groupement régional d'alcoologie et d'addictologie (Graa), le Groupement régional de l'Association nationale des intervenants en toxicomanie (Granit), les délégations de l'Association nationale de prévention de l'alcoolisme (Anpaa), ainsi que Généralistes & toxicomanie 59-62.

La plus grande disponibilité date de fin 2004-2005 ; ce sont des héroïnes fortes, une qualité accrue. Souvent, avant, tout le monde (les bourges, les punks ...) allait chez le même dealer s'il avait de la très bonne héro. Puis il arrêta.

C'est comme dans tous les bons business : on propose du bon produit qui rend accro pendant un bon mois et puis la qualité commence à descendre peu à peu.

Q- C'est délibéré ?²⁴

Bien sûr, ou alors c'est parce qu'il y a une arrivée sur le marché. [Antoine, 27 ans, sans emploi].

La question de la provenance ne semble cependant intéresser qu'une minorité d'initiés, la plupart de ses consommateurs achetant « ce qu'ils trouvent ». L'héroïne est un produit d'abord disponible dans la rue ; elle est proposée, comme les années précédentes, par des dealers jeunes, peu respectueux de leurs clients, postés dans certains quartiers populaires des villes de la métropole : Lille, Roubaix, Tourcoing, Mons-en-Barœul sont les plus souvent citées, alors que Villeneuve d'Ascq semble moins concernée par la vente de rue. Un démantèlement est intervenu à Wattrelos en juin 2007, dans le quartier de Beaulieu, en proie à d'anciennes et nombreuses difficultés socio-économiques. Les quartiers de Lille-Sud et du Pont rompu à Tourcoing restent quant à eux des zones de vente de plus grande ampleur, où s'approvisionnent non seulement les usagers, mais également des semi-grossistes, en provenance de la métropole et du reste de la région.

La disponibilité de l'héroïne (et de la cocaïne) dans la rue est parfois supérieure à celle du cannabis ; tout comme Antoine cité plus haut, plusieurs usagers en ont fait état en 2007. On ne peut bien sûr pas en conclure que son usage est plus fréquent que celui du cannabis, mais sans doute qu'il concerne plus exclusivement des publics pauvres ou précaires.

En milieu festif, l'héroïne n'est pas décrite dans les lieux commerciaux (boîtes et mégadancings) ; elle est assez rare dans les événements alternatifs (fêtes en lieux couverts ou de plein air).

Le tabou entourant le produit, même s'il s'est affaibli depuis environ deux ans dans le milieu festif, existe toujours ; son image reste marquée par les dommages sanitaires et sociaux que l'héroïne induit. Si commerce il devait y avoir, il devrait intervenir dans la plus grande discrétion ; les transactions qui s'opèrent ne peuvent avoir lieu qu'entre personnes se connaissant, plus souvent sous forme de don ou d'échange que de vente.

D'autre part, sa consommation intervient à l'issue d'une prise de stimulants, une fois la fête terminée, pour retrouver le calme et s'endormir, c'est-à-dire après et non pendant le temps de la fête, lors du retour à domicile par exemple.

Un DJ organisateur de soirées alternatives de part et d'autre de la frontière franco-belge nous expliquait qu'il ne se sentait pas mandaté pour proscrire les usages de drogues dans les événements qu'il programmait. Pourtant, il place l'héroïne à part :

L'héroïne n'est pas disponible dans les soirées ; certains en ont sur eux, mais ils n'en vendent pas. C'est un truc que j'ai envie de bannir.

²⁴ Q- désigne la question posée par l'interviewer (elle est reportée en caractères ordinaires tandis que les propos de la personne interrogée sont retranscrits en italiques).

Prix

Le prix de l'héroïne est identique en Belgique et en France : il faut en général 30€ pour un gramme, non pesé en France et de qualité beaucoup plus incertaine qu'en Belgique, où la réputation des produits est meilleure. Ce prix est une moyenne ; la fourchette s'établit entre 15 et 40€.

En Belgique, les quantités achetées sont en général supérieures et une partie sera souvent revendue pour rentabiliser le déplacement des ressortissants français. Un usager y ayant vécu plusieurs années évoque le prix de 150€ les 10 grammes à Anvers pour un client belge et 200€ pour un français.

Image

Comme précisé plus haut, l'image de l'héroïne reste très négative, de par la dépendance qu'elle ne manque pas d'entraîner en quelques semaines et les dommages sanitaires et sociaux qu'elle provoque.

Par contre pour l'héro, on parle pas beaucoup d'héroïne ; quelqu'un qui vend de l'héro il va pas le dire, quelqu'un qui vend du crack à mon avis c'est pareil, c'est super tabou. Même dans le monde des drogués, quelqu'un qui prend de l'héro ne s'en vante pas et ne le dit pas, et le prend en cachette souvent.

Q- Vous diriez que c'est répandu dans le milieu festif ?

C'est ce qu'on dit, mais je n'en ai pas du tout l'impression. Pas du tout. Pour moi, un héroïnomane je le reconnais quand même, un mec qui est atteint, il est sacrément marqué sur son visage quand même.

Q- Mais en fin d'épisode de consommation, pour retrouver le calme et l'apaisement...

Alors je connais une personne ou deux qui ont déjà eu cette pratique-là...

Q- Je ne parle pas forcément d'usage quotidien

Non, non c'est après une grosse fête le week-end, ne pas pouvoir s'endormir après 20h de fête. J'ai déjà eu une personne ou deux qui m'ont parlé de ça, vite fait, mais ayant passé pas mal de fêtes avec eux, j'ai jamais pu constater, même en fin de soirée, qu'ils avaient recours à ça. Mais oui, ça doit se faire.

Q- Vous disiez que ça ne se dit pas c'est ça ?

Oui je pense. [Fred, 23 ans, employé]

La baisse du nombre de ses utilisateurs depuis une dizaine d'années a rendu moins prégnante la figure du grand héroïnomane désinséré et dégradé. D'autre part, la possibilité d'un traitement substitutif apparaît comme un recours en cas de difficultés trop importantes avec l'héroïne. Ces deux raisons ont contribué à l'affaiblissement du tabou que nous décrivions déjà en 2006 et qui peut être encore observé en 2007. L'héroïne n'a plus obligatoirement le statut spécifique qu'elle possédait auparavant, et effraye sans doute moins les jeunes générations qui pourraient être tentées par son usage.

Alors qu'elle avait une image opposée à celle de la fête (sédation, isolement, aliénation ...), elle entre parfois dans la pharmacopée des teuffers alternatifs, qui y recourent alors notamment pour pallier les effets désagréables de la descente.

Aujourd'hui on sait, on s'informe, on voit... Moi ça m'arrive d'en prendre pour gérer mes descentes après des grosses teufs. J'ai plein de potes qui font pareil

d'ailleurs ; on n'est pas accro pour autant ! [Euf, 28 ans, sans emploi].

Usagers et modalités d'usage

L'héroïne reste le produit qui pose les problèmes les plus massifs aux polyusagers, notamment car sa courte durée de vie impose des prises assez rapprochées à ceux qui en sont dépendants ; c'est une substance beaucoup plus déclarée par ceux qui se rapprochent des centres de soins spécialisés régionaux qu'en moyenne nationale²⁵.

Ainsi le produit à l'origine de la prise en charge en CSST dans le Nord - Pas-de-Calais est, dans un cas sur deux (49,9%), l'héroïne alors qu'en France entière ce n'est le cas que d'environ un cas sur trois (35,7%)²⁶.

Cependant, les usagers de l'espace urbain recourent beaucoup moins qu'il y a une dizaine d'années à l'héroïne quotidiennement ; en hausse très marquée, les usages de gestion de descente des stimulants amènent certains toxicomanes à ne pas prendre de cocaïne s'ils n'ont pas d'héroïne en prévision de la descente. Bénéficiant de traitements de substitution aux opiacés (méthadone ou buprénorphine haut dosage), nombreux sont les usagers qui ne consomment d'héroïne que dans certaines occasions : rencontres, jours de rentrées financières (salaire, allocations ...), prises de cocaïne.

Les usages injectés sont plus fréquents chez les anciens usagers, parfois dépendants de la gestuelle de l'injection, ou qui recherchent les effets les plus rapides et intenses par ce mode d'administration. Les jeunes héroïnomanes recourent d'avantage à l'inhalation, nasale (sniff) ou orale (fumette) ; les teuffers, faisant partie de ceux pour qui l'image de l'injection renvoie à celle du toxicomane dépendant, privilégient eux aussi l'inhalation.

De par la simplicité de sa mise en œuvre et l'image assez positive des autres produits inhalés (cocaïne, amphétamines ...) le sniff a une connotation plus festive que la fumette ; celle-ci nécessite du matériel et une préparation. Elle a plus cours chez les usagers précarisés.

Le *speed ball*, mélange de cocaïne et d'héroïne, continue d'être décrit en 2007 sur le site ; alors qu'un médecin urgentiste, durant le groupe focal sanitaire, signale la récurrence de sa consommation, les usagers décrivent une succession ou une simultanéité d'effets sédatifs et stimulants.

Q- Comment alternes-tu tes prises de cocaïne et d'héroïne ?

L'un puis l'autre, mais des fois en même temps (speed ball), ça dépend. Ça fait les deux effets en même temps ; c'est cool, mais il ne faut pas mettre trop des deux, une petite dose de chaque. Ça fait un bon truc. [Serge, sans emploi, ans].

De par l'importance des productions afghanes de pavot et l'affaiblissement de l'image négative de l'héroïne, ce produit –même si le nombre de ses usagers quotidiens a diminué depuis une dizaine d'années- reste très problématique pour ceux qui en deviennent dépendants ; ils constituent une part plus importante de la clientèle des centres spécialisés de la région qu'en moyenne nationale, alors que la

²⁵ Ce discours est sans doute convenu lorsque l'attente principale est celle d'un traitement de substitution aux opiacés.

²⁶ Source : OFDT-Recap 2005.

visibilité de son commerce de rue reste élevée dans plusieurs quartiers populaires des villes de la métropole lilloise.

Usage de buprénorphine haut dosage

La BHD a reçu son autorisation de mise sur le marché en 1996 en France ; opiacé agoniste antagoniste, il a pour unique indication le traitement des pharmacodépendances sévères aux opiacés, auxquels il a vocation à se substituer. Commercialisée exclusivement par le laboratoire Schering Plough, sous le nom de spécialité Subutex® jusqu'en 2005, elle est depuis lors également disponible sous sa forme générique, proposée par les laboratoires Arrow et Merck depuis 2006.

La médicalisation de plusieurs dizaines de milliers d'usagers de drogues a permis une forte diminution de la mortalité par surdosage en France, à partir du milieu des années 1990. Rapidement après sa mise sur le marché, des mésusages (injections, revente ...) ont aussi été observés.

Disponibilité et accessibilité

Trois spécialités sont donc désormais disponibles : Subutex® et génériques, Arrow et Merck.

Sur le marché noir, seul le Subutex® est décrit, les génériques souffrant de leur image de médicaments pas réellement identiques à la spécialité initiale. S'agissant de la BHD, les génériques sont aussi des produits plus difficilement revendables sur le marché noir, parce que moins recherchés.

La cession de BHD est peu structurée ; il s'agit soit de pratiques de dépannage (des usagers substitués stockent quelques cachets ou plaquettes les jours où ils ne les consomment pas et acceptent de les céder), soit de vente plus organisée de la part d'usagers sollicitant les mêmes traitements à différents prescripteurs. Le lieu de disponibilité le plus cité, pour la BHD comme pour une série de médicaments psychotropes, reste la gare de Lille Flandres ; l'acquisition peut être immédiate ou en tout cas rapide. Le contact avec des polyusagers permet également d'acquiescer ce traitement, dans des délais plus ou moins longs.

Aucun trafic structuré n'a été signalé sur le site de Lille en 2007 ; les intervenants belges ont toujours eu un regard suspicieux sur le cadre d'utilisation de cette molécule en France, qu'ils n'ont par ailleurs quasiment pas prescrite depuis sa mise sur le marché dans leur pays, en 2003.

Les caisses primaires d'assurance maladie (CPAM) font ressortir en routine le nom des prescripteurs et des bénéficiaires sortant du cadre autorisé de prescription (chevauchement, dépassement manifeste de posologie ...) ; des convocations sont envoyées, qui restent souvent sans suite, d'après le médecin de la CPAM de Lille.

Les caisses d'assurance maladie sont en mesure de connaître le nombre de personnes traitées pour chaque spécialité pourvu bien sûr qu'elle soit prescrite par un médecin et présentée au remboursement. Concernant le Subutex®, la statistique fait apparaître une baisse rapide du nombre de bénéficiaires depuis le début des années 2000 sur le grand arrondissement de Lille²⁷.

²⁷ Les données portent sur un territoire plus large que l'arrondissement de Lille, composé de 126 communes et peuplé de XXX

Tableau 4. Nombre de patients sous Subutex®. Lille et grand arrondissement de Lille. 2001, 2005 et 2006

Année	Lille	Grand arrondissement
2001	922	3429
2005	711	2669
2006	592	2355

Source : Assurance maladie. Traitement : Agence d'urbanisme

Cette statistique confirme très nettement la baisse évoquée par les médecins généralistes et reprise dans notre rapport 2006²⁸. Le Subutex® perd de ses adeptes, très vraisemblablement au profit de la méthadone.

Prix

Les prix de la BHD sont fixes en pharmacie ; sur le marché noir, ils varient selon la quantité achetée et le jour de la semaine. Le dimanche, un cachet ou une boîte de Subutex® sont vendus plus cher qu'en semaine ; à l'unité, il sera par exemple cédé pour 5€, contre 2 ou 3€ les autres jours.

Tableau 5. Prix de la buprénorphine haut dosage, en pharmacie et sur le marché noir

Quantité	Spécialité	pharmacie	rue
Cachet	Subutex®	-	3€
Boîte de 7 (8 mg)	Subutex®	22,34€	15-20€
	Générique Arrow	17,85€	-
	Générique Merck	17,85€	-

Modalités d'usage

La prise indiquée de la BHD est sublinguale ; le cachet doit fondre sous la langue afin d'être assimilé par voie salivaire.

Les usages injectés sont fréquents chez les usagers qui prenaient de l'héroïne par voie intraveineuse ; ils en recherchent un plaisir que ne leur procure quasiment plus la BHD en elle-même, sauf peut-être par effet placebo.

J'ai arrêté mon traitement de Subutex® il y a trois mois ; je me suis remis à l'héroïne. J'ai injecté pendant plusieurs années ; ça esquinte la santé et je ne m'en sortais plus. Tu ne peux pas arriver, après tant d'années d'injection, à mettre le cachet sous la langue, à faire un traitement correct. Je me suis dit que, même si je reprenais de l'héroïne, je me passerais du truc. Là, je suis en train de demander un traitement de méthadone ; j'ai pris un rendez-vous.

J'ai injecté le Subu dès le début de mon traitement ; c'est la personne qui m'en a donné, qui était sous traitement, qui injectait son Subutex®. J'ai préparé comme lui faisait. Dans une cuillère, tu écrases avec de l'eau ; au début je le chauffais un tout petit peu, sans le faire bouillir. Je le tiédissais et après, avec un filtre, je tirais. Au début, je ressentais quelque chose ; je piquais du nez. Je mettais le quart d'un 8mg à peu près. [Serge, 29 ans, sans emploi].

habitants.

²⁸ Plancke (Laurent), *Usages de drogues sur le site de Lille en 2006. Tendances récentes*, Lille, Cèdre bleu-OFDT, mai 2007, p 31.

Ce récit confirme l'écart entre l'intention des autorités sanitaires et celle de certains usagers, qui placent la BHD au rang des produits possibles de défoncé.

Groupes de consommateurs et image du médicament

Les consommateurs de BHD sont des polysagers, héroïnomanes passés et/ou présents. Ceux qui ne l'auraient pas été (pour qui la BHD aurait été le premier opiacé) n'ont pas été évoqués par les contributeurs du dispositif en 2007.

L'image de ce médicament reste très négative chez les usagers, qui ont une attitude très ambivalente à son égard ; ils sont en demande d'une molécule dont ils se plaignent très majoritairement : selon eux, elle induit une dépendance plus sévère que l'héroïne, elle est injectée au lieu d'être prise sous la langue et elle ne peut pas être prise avant une consommation d'héroïne (les effets de cette dernière ne sont alors pas ressentis).

Le Subutex®, c'est comme l'héroïne, c'est pas très bien vu ; les gens voient ça comme une drogue, ce n'est pas vraiment un traitement. Les gens font n'importe quoi avec, ils se l'injectent, ça se vend dans la rue, comme une drogue quoi ! [Serge, sans emploi, ans].

En 2006, nous avons évoqué un vieillissement de la population sous Subutex® ; cette tendance se confirme en 2007 sur le site de Lille, avec une demande importante de passage sous méthadone de la part de patients substitués à la BHD, qui fait donc baisser leur effectif.

L'image de la buprénorphine continue donc à se dégrader en 2007 alors que le nombre de ses bénéficiaires diminue vraisemblablement ; le Suboxone® récemment mis sur le marché par le laboratoire Schering Plough n'a donné lieu à aucune information permettant d'apprécier le succès de cette molécule.

Une pratique contaminante insuffisamment prise en compte

En prison, le trafic de Subutex® est décrit ; pris sous la langue, il est recraché à la sortie de l'infirmerie, puis revendu ou cantiné ; cette pratique contaminante n'est pas prise en compte dans les programmes de réduction des risques infectieux et mériterait une attention particulière.

Je troquais du Subutex® contre du teusch : pour un cachet de 8, j'avais à peu près deux joints, une fois par semaine. J'avais 12 mg de Subutex® et je ne prenais que 4 ; le 8, je le troquais. Je le mettais en dessous de la langue. Une fois sorti du bureau, je le recrachais ; le surveillant ne voit pas les personnes qui sortent. Même quand on recrache devant lui, la plupart du temps il ne dit rien. Deux 8, je les aurais eus aussi, surtout quand je travaillais [à l'atelier de la prison] ; je connaissais un gars qui était plus ou moins héroïnomane dehors. Il m'a demandé d'essayer de lui en garder le plus possible. Je lui donnais mes Subutex® une ou deux fois dans la semaine et lui me cantinait plein de trucs [Groupe focal usagers].

Méthadone, sulfates de morphine, Néocodion®

Méthadone

La méthadone est utilisée expérimentalement dans quatre centres en France jusqu'à 1994, année où les pouvoirs publics décident d'élargir son cadre de

prescription pour les personnes présentant une dépendance majeure aux opiacés. La prescription de méthadone a d'abord été réservée aux médecins exerçant en centres spécialisés pour toxicomanes agréés ; elle peut être, depuis 2002, prescrite par des médecins hospitaliers. Un fois stabilisé, le patient est orienté vers un médecin de ville, où un «relais thérapeutique» est opéré. Selon l'OFDT, entre 11 200 et 16 900 personnes bénéficiaient de ce traitement en 2003²⁹.

- La méthadone devient plus disponible en 2007 sur le site de Lille, sans l'être autant que la buprénorphine toutefois, poursuivant ainsi une tendance déjà observée les années précédentes. Elle est plus accessible dans la rue, même si aucun trafic structuré n'est décrit ; la vente est le fait d'usagers qui se font prescrire plus qu'ils ne consomment, soit par leur médecin attitré, soit en sollicitant plusieurs généralistes.

Le flacon de 60mg est celui qui est le plus souvent proposé au marché noir³⁰ ; le prix le plus fréquent est de 5€, le prix maximum de 10€. La vente n'est cependant pas systématique et les pratiques de dépannage ne sont pas toujours monnayées.

L'automédication initiale s'est généralisée ; un usager présent au groupe focal rapporte par exemple son initiation :

J'ai commencé en vacances ; mon vendeur n'avait pas d'héroïne. Il m'a dit qu'il pouvait me dépanner avec de la métha. J'ai vu que ça me faisait le même effet ; j'ai passé de bonnes vacances. J'étais bien, je ne pensais pas à l'héroïne. A mon retour, je me suis mis dans un centre à Lille, et ça fait deux mois que ça continue. [Rachid, Groupe focal usagers].

Les intervenants en centres spécialisés font tous le constat que les patients ont testé la méthadone avant d'en solliciter la délivrance ; tout se passe donc comme s'il s'agissait d'une auto-prescription. Il n'y a pas de cas de primo-dépendance induite à la méthadone, contrairement à ce qui s'observe parfois encore avec la buprénorphine (prescrite par mégarde à des personnes non consommatrices d'opiacés).

Pour cette médecin addictologue en service spécialisé, « une culture profane de la substitution se développe et l'indication de la méthadone n'est plus perçue comme une décision médicale » ; l'intervention médicale ne se limite pourtant pas, selon elle, à satisfaire cette demande. « Il y a un réajustement diplomatique à réaliser de la part de l'équipe de soins, avec explication de l'intérêt de la prise à heure fixe, du rinçage du flacon et de l'ajustement posologique [...] ce n'est pas un médicament banal, il y a des précautions de conservation à prendre à la maison ». [Groupe focal sanitaire].

Quatre raisons peuvent être mises en avant pour expliquer l'augmentation de la demande de méthadone chez les héroïnomanes :

- L'image très péjorative de la buprénorphine, évoquée plus haut et également depuis de nombreuses années dans nos rapports précédents.

La méthadone c'est bien fait ; ça tu peux dire que c'est un traitement. C'est moins disponible dans la rue. [Serge, ans, sans emploi].

- La gratuité de la molécule, qui dispense des achats d'héroïne.
- La volonté de ne plus avoir à avoir de relations avec un dealer.

²⁹ Cadet-Tairou A. et alii, Quel est le nombre d'usagers d'opiacés sous BHD ?, opus cité, p 1.

³⁰ Distribué par la pharmacie centrale de l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris, le chlorhydrate de méthadone est disponible en flacons de 5, 10, 20, 40 et 60 mg.

- L'alternance plus aisée des consommations d'héroïne et de méthadone (par comparaison avec la buprénorphine)

Je prends de la méthadone. Il y a beaucoup de méthadone disponible dans la rue ; généralement, elle est vendue par des consommateurs, pour s'acheter une dose. C'est 10€ le 60 mg ; 20€ pour le 180 mg.

Q- Comment tu alternes ?

Admettons, je prends ma méthadone le matin ; si je tombe sur le dealer, je vais acheter. Je peux taper après la méthadone, il n'y a pas d'inconvénients. Par contre, avec le Subutex®, si. [Sylvie, 30 ans, sans emploi].

Les usagers de drogues, comme l'ensemble des consommateurs d'ailleurs, cherchent à tirer un bénéfice maximum de leurs achats et à « en avoir pour leur argent » ; la prise d'héroïne après celle de méthadone rentre dans le cadre des pratiques rationnelles, alors qu'après celle de buprénorphine, elle constitue une perte d'argent.

Q- Comment on gère l'alternance héroïne-méthadone ?

G - Moi, je ne gère pas. Je prends ma méthadone et si j'ai envie de taper, je tape.

Q- Il n'y a pas de précautions à prendre, de temps à attendre ?

Normalement, si !

Q- C'est différent pour le Subu ?

G - On m'avait dit que si je voulais prendre du Subutex®, je devais avoir trois jours de sevrage. [Groupe focal femmes].

Aucun accident de consommation n'a été signalé sur le site en 2007, qu'il s'agisse de personnes non concernées par les usages d'opiacés (enfants ...) ou de personnes sous méthadone (sur prescription ou en automédication).

Les sulfates de morphine

Moscontin® et Skénan® sont des spécialités à base de morphine utilisées dans le cas de douleurs intenses, post-opératoires par exemple. Leur usage détourné avait fait l'objet de quelques observations les années précédentes chez quelques grands polydépendants en situation de précarité. Ils n'ont jamais fait partie de la « culture » toxicomaniaque locale et n'ont pas été décrits en 2007 sur le site de Lille.

Autres opiacés

L'**opium** est également un produit très rarement décrit sur le site ; la saisie importante opérée à Calais par les services des douanes l'a été à la sortie du territoire national. L'opium était destiné au marché britannique (à destination de ressortissants de communautés asiatiques vraisemblablement).

Le **rachacha**, préparation opiacée pâteuse à base de résidu d'opium, a donné lieu à un récit ; le produit est très rare et en général préparé par l'utilisateur à partir du pavot.

Le rachacha, j'aime bien le faire, avec le pavot français ; on fait cuire les coques dans l'eau à feu très, très doux pendant 12 à 15 heures, jusqu'à ce que l'eau réduise et qu'on obtienne une pâte. On le fait entre juillet et septembre, enfin je ne sais pas trop. L'eau doit venir deux phalanges en dessous des premières

coques ; le feu doit être très, très doux. A la fin, il y a une espèce de pâte comme du caramel, molle. On laisse un tout petit peu griller, jusqu'à ce qu'elle soit un tout petit peu plus dure (sinon c'est trop mou et on ne peut pas faire de boule) ; en général on l'avale : on mange la boule, qui fait mal au ventre d'ailleurs, énormément. Enfin, il y a moyen de ne pas avoir mal au ventre, c'est en la mettant dans de la mie de pain. Mais ce n'est pas fort le rachacha.

Tous les punks connaissent ça ; c'est eux qui font des récoltes de fous : ils adorent ça. C'est l'opium du pauvre ; ils prennent un champ de coquelicots, enfin de pavots communs, et c'est bon. Ma copine allait souvent aux coquelicots. J'essayais de lui faire comprendre que si elle prenait de l'héroïne, ça ne servait pas à grand-chose. [Antoine, 27 ans, sans emploi].

LES CONSOMMATIONS DE CANNABIS

Disponibilité et accessibilité

De très loin, le cannabis est le produit psychoactif illicite le plus consommé en France ; sa disponibilité est très grande. Nous avons rappelé l'importance des quantités saisies de ce produit dans le département du Nord (cf. p 19) .

Pour autant, des pénuries passagères peuvent être observées, en été (les dealers prennent également des vacances) ou, durant l'automne 2007, pour ce qui est de l'herbe.

Alors qu'on avait plus d'herbe que de résine de cannabis, une pénurie d'herbe a été décrite à la ZUP de la Bourgogne à Tourcoing en novembre 2007 ; ils n'arrivent plus à se fournir en herbe. C'est un problème très ponctuel ; ordinairement il y a plus d'herbe. [Groupe focal maintien de l'ordre].

Il convient de distinguer cinq modalités d'approvisionnement du cannabis :

- L'achat dans les *coffee-shops* aux Pays-Bas est réalisé pour l'acquisition d'herbes choisies et nommées ; les clients peuvent acheter cinq grammes à la fois de produits comme l'*Orange bud*, la *White widow*, la *Skunk*, la *Crystal* ... à des prix relativement élevés (7 à 10€).
- L'achat en quantité supérieure en Belgique ou aux Pays-Bas de cannabis ordinaires, sans appellation précises, est souvent accompagné d'une revente partielle en France. La qualité est réputée supérieure à celle des produits disponibles en France.
- L'achat de résine dans la rue, sans rendez-vous ; le produit est très souvent décrit par les usagers comme coupé avec des produits plus dangereux que le cannabis : henné, cirage, voire crotte de chameau sont les plus souvent cités.
- L'achat au domicile d'un revendeur connu, plus ou moins ami, est privilégié par des consommateurs insérés et qui se refusent à avoir des relations commerciales avec des dealers de rue.
- La culture personnelle quant à elle, poursuit son essor, parmi les consommateurs qui souhaitent plus de sécurité dans la qualité des produits et ne plus traiter avec des revendeurs ; la diffusion d'herbes frelatées (coupées aux microparticules de silice ; cf p 40) a accéléré un mouvement entamé en 2005-2006. Les graines sont achetées aux Pays-Bas ou sur Internet à des entreprises implantées à l'étranger, et mises en culture en pleine terre ou, plus fréquemment, en intérieur, sous lampes à sodium.

Les procédés de culture hydroponique sont enseignés sur certains sites Internet et alimentés par les forums de discussion.

Il y a pas mal de petits cultivateurs qui s'y mettent, sur Lille. Ça explose depuis cette histoire de verre. Ils cultivent à la lampe, avec quelques petits engrais.

Que ce soit dehors ou à l'intérieur, il y en a plus. C'est plus pour la consommation personnelle que pour la vente.

Cet été j'ai acheté quelques graines ; j'ai obtenu un produit de très bonne qualité, sans rien faire. Ça coûte 5€ la graine, ça pousse tout seul. J'ai fait 10g par pied ; je n'ai laissé pousser que trois mois, en pleine terre. En 9 mois, ça peut monter à 100-150 g par pied. 7 pieds ça fait un kilo. [Fred, 23 ans, employé]

Ça pousse à cultiver soi-même ; les gens en ont marre de fumer de la merde et à long terme c'est moins cher. Ce n'est pas de la culture pour revendre. On en parle de plus en plus, ça devient la solution. Il n'y a plus de contact avec le dealer et de risques d'interpellation. Les graines proviennent d'amis, sont commandées par Internet ou achetées en Hollande. [Sophie, bénévole].

Prix

Les prix du cannabis ont augmenté sur le site de Lille en 2006 ; les herbes de cannabis présentées comme pures (non alourdis aux microparticules de silice) sont vendues désormais, 60€ ou plus les dix grammes, alors que 50€ suffisaient les années précédentes. Cette hausse a été ressentie par de nombreux témoins, en France comme parfois aux Pays-Bas.

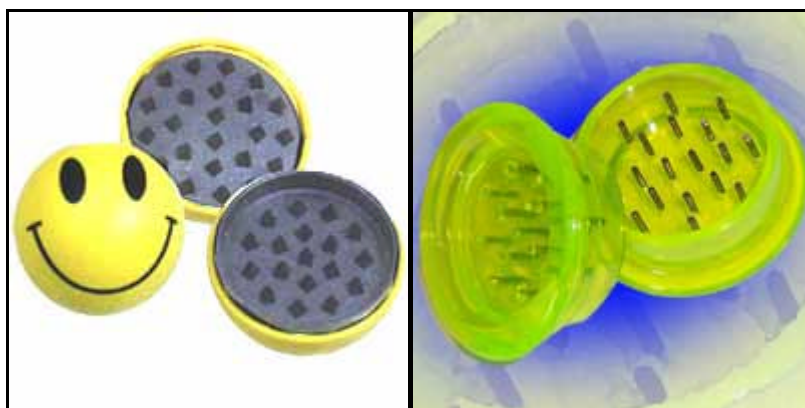
Les résines, marocaines sur le site, sont vendus au poids ou au prix (un 10€, un 20€ ...) ; par 10 grammes, le prix le plus courant est de 40€, en hausse par rapport aux années précédentes.

Herbe pâtissière

Au rang des produits frelatés, l'herbe pâtissière a fait une apparition –discrète- sur le site de Lille en 2007 ; l'herbe est dure, suite à son trempage dans un sirop glucosé, dont on peut penser qu'il sert à aromatiser l'herbe (à l'image des procédés utilisés pour les tabacs blonds) et/ou à l'alourdir.

En séchant, le glucose durcit et il peut être nécessaire d'employer un moulin (*grinder*) pour émietter le produit.

Illustration 1. Grinder ou moulin.



Un collaborateur du dispositif Trend ayant collecté ce type d'herbe en octobre 2007

précise que le produit a été acheté à Lille, sans appellation particulière ; l'usager a rapporté qu'il avait trouvé un caillou d'herbe de 2,5 grammes, sur les 50 grammes achetés, dont « *plein de petites têtes très dures* ». Il a évoqué que cette herbe n'avait pas le goût sucré.

Cet usager, ayant cédé un échantillon pour le faire analyser dans le cadre de Sintès, déclare « *cette herbe sucrée, je suis obligé de la faire tremper dans l'eau, pour éliminer la coupe puis ensuite je la dépose sur de l'essuie-tout type Sopalin, puis je la passe au micro ondes une petite quantité et le reste, je laisse à l'air libre... je perds beaucoup en quantité mais gagne en qualité en opérant de la sorte* ».

Préparation et administration

Comme par le passé, le cannabis est d'abord un produit fumé, le plus souvent mélangé avec du tabac avec lequel il est roulé dans une cigarette, aux appellations nombreuses (joint, oinj, bedot, pétard, tarpé, pét, stick ...) et confectionnée avec du papier à cigarettes long ou avec des feuilles collées entre elles. La forme conique est la plus fréquente, habitude perpétuée depuis les années 1960-1970.

Différentes pipes (bang) ou techniques (ascenseur, poumon, forte montée en température ...) sont employées par les consommateurs recherchant des effets puissants. Il s'agit le plus souvent d'expérimentations passagères et collectives, chez de jeunes usagers.

L'utilisation pâtissière (confection de *space cakes*) et la consommation d'huile de cannabis restent des pratiques très rares.

L'herbe de cannabis coupée aux microparticules de silice

Dans notre précédent rapport, nous avons largement décrit la diffusion d'herbe de cannabis alourdie avec des microparticules présentées comme du verre à partir de l'été 2006. Ce produit était disponible à la fois dans certains lieux de vente néerlandais et en France ; trois conséquences peuvent être mises à jour :

- l'herbe de cannabis a perdu son image de produit pur et naturel ; elle est devenue incertaine, à l'image de la quasi-totalité des produits stupéfiants, d'autant que la nature du produit supposément ajouté (le verre) a entraîné des rumeurs alarmantes (symbolique de la coupure, du sang ...) ;
- cette incertitude a accéléré le développement des cultures personnelles, méthode promue sur les sites d'usagers pour réduire les risques d'absorption des produits de coupe, mais également dispensant d'un contact avec des vendeurs (lui-même présentant un risque d'interpellation policière) ;
- l'absence de coupe a été utilisée par les dealers comme argument d'augmentation des prix (comme si les herbes pures avaient été obtenues par un procédé coûteux).

2007 a vu la fin de la diffusion de cette herbe coupée, qui n'a plus été décrite durant le second semestre ; les autorités sanitaires françaises ont diffusé un message d'information le 9 mars 2007, soit neuf mois après la première notification. Des expertises complémentaires ont été demandées ensuite, qui donneront lieu à une nouvelle note, datée du 11 avril 2008³¹. Dans celle-ci, il est fait état de huit cas

³¹ Direction générale de la santé, Institut de veille sanitaire, Agence française de sécurité sanitaire des produits de santé, Société de pneumologie de langue française, Observatoire français des drogues et des toxicomanies, *Risques sanitaires liés à une consommation d'herbe de cannabis coupée avec des microparticules de silice. Point d'information et recommandations*, 11 avril

de pathologies respiratoires apportées aux autorités de santé françaises entre octobre 2006 et avril 2007, potentiellement reliées à une consommation d'herbe frelatée.

Les analyses sollicitées ont fait ressortir que les particules avaient une taille le plus souvent comprise entre 25 et 200 μm , mais parfois inférieures à 5 μm , alors « *susceptibles de pénétrer profondément dans l'arbre bronchique* ». deux types de particules de silice ont été identifiés :

- des microbilles de verre, dont la combustion provoque la transformation en particules aux arêtes vives susceptibles de provoquer des symptômes de bronchite, des douleurs à l'inspiration et des sifflements ;

- du quartz alpha, silice qui ne pourrait être à l'origine d'une silicose qu'après une exposition longue et importante (cf. la situation des mineurs de fond).

Les essais ont confirmé l'intérêt d'un filtre acétate pour réduire le nombre de microparticules inhalées par rapport à l'utilisation d'un filtre en carton.

Groupes de consommateurs

L'usage de cannabis n'est pas un trait biographique dominant ; nous avons insisté dans un article récent sur la diversité de ses inscriptions socio-culturelles³². Il peut être consommé par des étudiants en filière d'excellence tout comme par des personnes en errance et en grande difficulté psychique. Le caractère générationnel de la consommation de ce produit, dont une majorité d'usagers a entre 14 et 25 ans, reste caractéristique ; même si bien sûr des personnes poursuivent sa consommation après 25 ans, les niveaux d'usage diminuent rapidement à partir de ce seuil.

En conclusion, si le cannabis est moins consommé à 17 ans dans le département du Nord que dans le reste de la France, il l'est cependant largement par les jeunes générations, avec un arrêt de la hausse des niveaux d'usage enregistrés dans les années 1990.

Biosmoke

En 2007, de nouveaux produits ont été proposés par un site de vente par correspondance *biosmoke.com*, propriété de la société Twime Ltd, enregistrée au régime du commerce du Royaume Uni et basée à Londres. Les produits vendus sur ce site sont présentés comme légaux en France et dans 26 pays européens.

Alors que quatre mélanges sont proposés sur le site (*Gorilla*, *Spice*, *Spice Gold* et *Green Tiger*), c'est l'appellation de *Biosmoke* qui est employée par les quelques usagers qui les ont testés. Les vertus supposées sont celles de détente, de relaxation, voire d'euphorie, alors que des conseils de réduction des risques sont prodigués : ils ne doivent pas être pris simultanément avec de l'alcool ou des médicaments. Les produits annoncés (cf. Tableau 6) sont des plantes, dont la liste ne varie que très peu entre les différentes marques (aucune différence de contenu ni de prix n'a été relevée entre *Spice* et *Green Tiger* ; seule leur concentration est annoncée comme distincte).

2008.

³² Plancke L., Sallé G., *Les usages de cannabis en métropole lilloise. Résultats d'une enquête menée en 2004 auprès de 203 consommateurs réguliers*, Lille, Cèdre bleu, Ofdt, 2005, 6 p.

Tableau 6. Contenu et prix annoncés des produits vendus sur Biosmoke.com

Nom commun	Nom latin	Contenu supposé ³³	Gorilla	Spice	Spice Gold	Green Tiger
Baybean	<i>Canavalia maritima</i>	Hétéroside cyanogénique, dérivé du cyanure	●	●		●
Queue de lion	<i>Leonotis leonurus</i>	Diterpènes et coumarine ; effets proches, mais plus faibles, de ceux du cannabis et de la datura	●	●		●
Indian warrior	<i>Pedicularis densiflora</i>	Acide betulinique, antiviral	●	●		●
Salvia	<i>Salvia divinorum</i>	Salvinorine A et B	●			
Dwarf scullcap	<i>Scutellaria Nana</i>	Scutellarine (flavonoïde) antispasmodique, fébrifuge et sédatif	●	●		●
Maconha brava	<i>Zornia Latifolia</i>	Substitut de la marijuana au Brésil, sans substance psychoactive connue	●	●		●
Laitue sauvage	<i>Lactusa virosa</i>	Voir note ³⁴	●			
Lotus rose	<i>Nelumbo Nucifera</i>	Arsenic et anonaïne, hypotenseur, insecticide, fongicide et inhibiteur de la dopamine	●	●		●
Kratom	<i>Myrtragena speciosa</i>	Mitrafynine. Excitant et sédatif	●			
Houblon	<i>Humulus lupulus</i>		●			
Marshmallow		Aromatisant	●	●		●
Rose		Aromatisant	●	●		●
Trèfle rouge		Aromatisant	●	●		●
Motherwort sibérien	<i>Leonurus Sibiricus</i>	Diterpènes, aux effets proches de la salvinorine A. Narcotique léger	●	●		●
Vanille		Aromatisant	●	●		●
Miel		Aromatisant	●	●		●
Myrtille		Aromatisant	●			
Prix de vente			12€ les 2g [6,00]	4€ les 0,8g [5,00]	8€ les 0,8g [10€]	12€ les 2g [6,00]
			29€ les 5g [5,80]	15€ les 3g [5,00]	22€ les 3g [7,33]	29€ les 5g [5,80]
			55€ les 10g [5,50]	65€ les 15g [4,33]	99€ les 15g [6,60]	55€ les 10g [5,50]
			139€ les 30g [4,63]	119€ les 30g [3,97]	189€ les 30g [6,30]	139€ les 30g [4,63]

³³ Particularités définies par l'OFDT en 2008 (note non publiée).

³⁴ Contient, entre autres substances : béta-amyryne, béta-sitosterol, caoutchouc, acide citrique, hyoscyamine (toxique), acide malique, mannitol, acide oxalique (mortel à forte dose, irritant), tocophérol. Certaines propriétés de ces substances sont : analgésique, anti-inflammatoire, gastroprotecteur, hépatoprotecteur, larvicide, anti-moustiques, pesticide, spermicide, hypoglycémique, fébrifuge, anticoagulant, vasodilatateur, sédatif léger.

Illustration et texte vantant le *Gorilla* sur le site Bismoke.com



Mélange de plantes rares et exotiques, Spice combine des plantes et des extraits naturels reconnus de tous temps pour leurs effets psychoactifs. Sa composition intègre des éléments recherchés pour leurs vertus relaxantes, sédatives, mais aussi euphorisantes.

Conçu à partir des mêmes ingrédients Spice gold possède des extraits de plantes plus concentrés qui le rendent plus fort, plus corsé. Spice gold est aujourd'hui l'alternative garantie la plus puissante. Spice est prêt à l'emploi et agréable à utiliser. Sans nicotine, vous pouvez le fumer comme vous l'entendez : avec ou sans tabac, en cigarette ou encore à la pipe...

Teinté de miel et de vanille, son arôme est unique et délicat. Sa fumée est douce et son odeur ne provoque pas de gêne. Garanti, Spice est l'ingrédient idéal d'une réelle détente, que ce soit à la maison ou lors d'un rencontre entre amis.

Sur son site³⁵, la Mildt, en réponse à des questions posées par des internautes, estime que présenter des produits comme ayant des effets similaires à ceux de stupéfiants tombe sous le coup de la loi (article L.3421-4 du code de la santé publique)

Deux témoignages ont été recueillis sur la consommation des mélanges vendus sur Biosmoke.com en 2007 ; leur diffusion semble avoir été confidentielle à Lille et alentours. Le produit serait de mauvais goût et sans effet psychoactif ; les usagers n'auraient pas renouvelé l'expérience, ni même achevé le sachet acheté sur Internet. Pour autant, des témoignages rédigés sur es forums de discussion font état de points de vue divergents : détente, effet puissant ... Le caractère licite du contenu annoncé est apprécié de certains usagers, qui se félicitent de ne plus risquer de poursuites.

³⁵ http://www.drogues.gouv.fr/gr_reponse.php?id_rubrique=145&id=8827&list_page=&list_records_by_page= [consulté le 17 mars 2008].

L'USAGE DE PRODUITS STIMULANTS

La hausse de la disponibilité et de l'usage des psychostimulants constitue assurément l'évolution la plus marquante qu'aient connue la France et le site de Lille depuis le début des années 2000.

La consommation de cocaïne

La cocaïne est obtenue par transformation des feuilles de cocaïer, arbuste cultivé dans les pays andins (Colombie, Équateur, Pérou et Bolivie). Cinq formes doivent être distinguées :

La **feuille de coca**, d'usage ancestral, est mâchée (le plus souvent), fumée ou infusée ; elle contient entre 0,1 et 0,8% de cocaïne.

La **pâte** est obtenue par mélange des feuilles avec un produit alcalin (le plus souvent du bicarbonate de sodium), un solvant organique (comme le kérosène) et de l'eau. Le mélange est agité et l'alcaloïde est extrait dans le solvant organique. Feuilles et eau sont ensuite jetées, alors qu'une addition supplémentaire de bicarbonate de soude permet d'obtenir une substance solide : la pâte de coca.

Le **chlorhydrate de cocaïne** est obtenu par dissolution de la pâte de cocaïne dans de l'acide chlorhydrique et de l'eau ; l'ajout d'un sel de potassium permet l'élimination des impuretés. Un apport d'ammoniaque provoque la précipitation du chlorhydrate de cocaïne, qui peut être récupéré et séché.

La **freebase** ou cocaïne basée est obtenue par chauffage d'une solution aqueuse chlorhydrate de cocaïne et ammoniaque (ou bicarbonate de soude) ; la forme basée est considérée plus pure par les usagers car débarrassée des impuretés contenues dans la poudre.

Le **crack** est obtenu par dissolution de la poudre dans une solution de bicarbonate de sodium ou d'ammoniaque et d'eau ; elle est chauffée et se forme alors un dépôt solide, le crack, qui est séparé et séché. D'une grande pureté en cocaïne (75 à 90%) il est ensuite découpé en cailloux. Le crack fait son apparition dans le nord de Paris à la fin des années 1980 ; sa disponibilité sous cette forme n'est signalée que dans le nord de la capitale et dans certains territoires d'outre-mer. Il n'a jamais été décrit sur le site de Lille³⁶.

Disponibilité et accessibilité

La cocaïne est très disponible sur le site de Lille en 2007, autant voire plus que les années précédentes. Elle n'est pratiquement vendue que sous la forme de chlorhydrate ; quelques cas de vente de cocaïne basée ont été évoqués, dont nous n'avons pas pu avoir confirmation. En tout état de cause, le terme de crack n'est jamais employé, même si chimiquement la cocaïne basée en constitue. Farid par exemple est formel « *On ne parle pas de crack à Roubaix. On ne la vend jamais basée* ».

Dans la même ville de Roubaix, des avis divergents se sont exprimés lors du groupe focal usagers

Q- Comment on parle de la cocaïne ?

³⁶ Partie reprise de nos rapports antérieurs.

M- On parle de coke, de fumette ou de free base.

Q- On parle de crack ?

M - Le crack : c'est pas pareil, au niveau de la montée. Il ne va pas brûler. Ça se fume à la pipe.

S – La coke aussi

M – Le crack tu peux pas le fumer en fumette ; à la pipe oui. Si tu le chauffes, il va craquer.

S – Les gars du Nord, on n'a jamais appelé ça crack. A Paris, oui. Alors que la transformation avec l'ammoniac transforme en crack.

M – À Paris, on a cru que ça allait couler en chauffant, mais ça a pété le caillou.

S – Je crois que crack et la cocaïne préparée à l'ammoniac c'est la même chose, mais dans le Nord on n'a pas appelé ça du crack. Le crack c'est de la cocaïne rendue en caillou, qui n'est plus en poudre.

M – La descente n'est pas la même. Avec le crack, t'abuses des alcools forts. [Groupe focal usagers].

Les usagers sont fréquemment dans l'incertitude de la composition réelle des produits qu'ils consomment ; l'extrait d'un échange entre femmes prostituées en est un exemple :

Q- Quels sont les produits qui sont les plus consommés ?

G - L'héroïne et la coke. Il y a beaucoup de CC.

C - On m'a dit que c'était du crack. C'est pour ça que les gens deviennent tous branques ; c'est du crack qui tourne, c'est plus de la coke.

Q- Pourquoi tu penses ça ?

C - Parce que ce n'est plus du tout la même chose et l'effet n'est plus pareil. Maintenant tu as envie de dormir : ce n'est pas normal (c'est un excitant). Ils la vendent préparée.

G - Moi celle que j'ai pris était en pâte ; elle m'a mis plus longtemps (normalement on la sent tout de suite : là, elle m'a mis au moins 15 minutes avant de monter. J'avais la bouche endormie, mais j'étais mal, mal ... Je ne sais pas ce qu'ils avaient dedans, des cachets, du Subutex® ou quoi ... [Groupe focal femmes].

Les acquéreurs, comme pour la plupart des drogues illicites, l'achètent en France (rue ou domicile), en Belgique (Anvers, Charleroi, alentours des mégadancings ...) ou aux Pays-Bas. Le deal de rue reste très apparent dans certains quartiers populaires de Lille, Roubaix, Tourcoing et Mons-en-Barœul, mais des affaires de deal dans d'autres secteurs ont également été jugées en 2007. Les vendeurs proposent simultanément de l'héroïne.

La distinction entre cocaïne végétale et cocaïne synthétique n'est pas courante³⁷ ; comme pour les autres produits, l'incertitude et les rumeurs sont monnaie courante.

Q- Et tu fais une différence entre la cocaïne végétale et la cocaïne synthétique ?

³⁷ Cette distinction est parfois faite par des usagers, qui évoquent des produits moins transformés (cocaïne végétale) ou au contraire des produits qui seraient obtenus par synthèse.

Euh ouais, ouais...Carrément. Au niveau du goût, c'est pas la même chose, au niveau de la force, je pense que...mais après voilà, y peut y avoir mauvaise végétale et bonne synthétique donc euh... C'est assez compliqué à juger comme ça...deux variétés quoi...mais ouais y a des différences.

Q- Et tu consommes le plus souvent laquelle ?

Synthétique. Synthétique via la Hollande quoi...

Q- Et donc via l'Espagne ce serait plus la végétale ?

Ouais, j'ai déjà entendu parler. J'ai déjà essayé de la coke qui venait d'Espagne et donc qui venait directement d'Amérique latine et qui...devait faire partie d'un autre circuit.

Q- Et tu penses qu'ils sont nombreux les circuits ?

Ben pour la coke synthétique je pense qu'ils sont beaucoup plus nombreux que pour la coke végétale. Du fait que... Enfin pour nous, Lillois, qui habitons près de la Hollande c'est sûr. [Jimmy, 23 ans, serveur].

Naïma quant à elle dénonce le caractère commercial des appellations des produits vendus, qui ne correspondent pas, selon elles, à des substances distinctes.

Après il y a différentes qualités de cocaïne : la végétale, la cristal³⁸ ... C'est peut-être pour vendre mieux. Ces appellations, c'est pour la vente. Ils donnent même parfois des noms de marques ; c'est un peu n'importe quoi, je trouve. [Naïma, 28 ans, employée].

Autre appellation utilisée parfois : l'écaïlle de poisson, qui désigne un chlorhydrate dans lequel des points jaunâtres, un peu plus foncés apparaissent ; cette cocaïne est réputée de bonne -voire d'excellente- qualité et des usagers acceptent alors de la payer plus cher (60 voire 80€ le gramme). Elle est décrite, occasionnellement, depuis trois ans sur le site.

Prix

Le prix de la cocaïne est resté stable en 2007 ; le plus souvent elle est vendue à 50€ le gramme « de rue », non pesé, soit 0,6 à 0,8 g. Elle est plus chère quand elle est vendue à l'intérieur des boîtes de nuit. Des quantités inférieures peuvent être proposées, conditionnées en boulettes et proposées à 20€ par exemple.

En Belgique, le prix est inférieur ou égal, mais la qualité est toujours décrite comme supérieure (ou la concentration plus forte, les notions sont presque identiques) ; le produit qui y est acheté peut être coupé avant la revente en France, ce qui semble moins le cas des produits achetés dans la rue localement.

Groupes de consommateurs

Si la cocaïne poursuit sa diffusion, son prix élevé et les craintes qu'elle inspire (cf. le chapitre sur les effets ci-dessous) la rendent moins courante que les autres psychostimulants utilisés en milieu festif (MDMA, sous forme de cachets, gélules ou

³⁸ Le terme de cristal (crystal, cristalline ...) est retrouvé pour différents produits, comme la cocaïne, la méthamphétamine, voire certaines graines de cannabis (magic crystal, crystal skunk ...) vendues sur Internet. C'est bien sûr l'image de la brillance, de l'éclat, du luxe qui est ici mobilisée à des fins publicitaires.

poudre, et amphétamines). Elle concerne des personnes d'âge et de situation sociale plus élevés que les amateurs de mégadancings en Belgique.

Ils ont un travail ; la plupart gagnent bien leur vie : commerciaux, chefs d'entreprise ... C'est « regardez-moi, regardez-moi ! » On est dans ce monde-là. Ils se montrent. Ils prennent de la coke.

Q- Ils revendent aussi ?

Non, la plupart, non. [Naïma, 28 ans, employée].

Les milieux « traditionnels » de la cocaïne restent cités : monde des boîtes de nuit, du *show biz*, de la restauration, de la prostitution, ... Le cocaïnoman n'a pas le même statut que les usagers d'autres stimulants ; il se distingue par son pouvoir d'achat, son attitude parfois distante voir dédaigneuse. Le prix élevé l'amène à ne pas pratiquer les partages que l'on observe avec bon nombre de produits plus accessibles (cannabis, amphétamines, ecstasy ...) Bien que démocratisée, la cocaïne garde encore quelques réminiscences de l'image prestigieuse qui était la sienne au siècle dernier.

Les usages en milieu professionnel sont encore plus soigneusement cachés que les autres ; l'équipe de soin du Cèdre bleu à Lille en signale quelques uns cependant :

J'ai reçu trois cocaïnomanes qui se démarquent de la population habituellement reçue : 30-40 ans, cadre supérieur, chef d'entreprise, milieu intellectuel, marié, enfant. Consommations non pas festives, en soirée, mais pour gérer la pression, le stress, pour la performance, la compétition, le rendement. Ils sont arrivés parce que le produit prenait de plus en plus de place dans leur vie, puis dans leur vie familiale. [Equipe Cèdre bleu].

Depuis le début des années 2000, la cocaïne s'est également très largement diffusée en milieu urbain, chez les polyusagers en grande difficulté. Son image n'est pas la même qu'en milieu festif, surtout si elle est injectée et qu'elle est alors assimilée à la dépendance, la toxicomanie, voire la déchéance. Le très grand plaisir qu'elle procure et la forte dépendance qu'elle induit amènent un certain nombre d'usagers désinsérés à en avoir une perception dangereuse : « S - La dépendance à la cocaïne elle est plus méchante, parce que c'est tout dans la tête » [GFU] ; beaucoup d'entre eux ne la consomment pas s'ils n'ont pas un produit pour gérer la descente (cannabis, opiacé ...) Ils privilégient la consommation sous forme basée ou injectée (pour ceux qui ont déjà eu recours à l'administration intraveineuse) et considèrent en général le sniff comme une pratique bourgeoise et non rentable.

Préparation, administration

Il est possible de distinguer quatre modes de préparation/administration de la cocaïne, qui ne sont pas également répartis selon les milieux sociaux.

Tableau 7. Les modes de consommation de la cocaïne

	Sniffée	Injectée	Inhalée (<i>free base</i>)	Fumée
Lieu	Domicile, voiture, intérieur des établissements (toilettes)	Domicile, entrée d'immeuble, teknival	Domicile, entrée d'immeuble	Domicile
Forme	Chlorhydrate		Basée (par chauffage d'un mélange chlorhydrate-ammoniaque)	
Technique	Inspiration nasale d'une petite quantité de poudre	Injection intraveineuse d'un mélange eau-chlorhydrate	Aspiration par la bouche des fumées de combustion de la cocaïne préalablement basée	Le caillou est disposé dans une pipe (type boule à pastis) ou sur des trous pratiqués sur une feuille d'aluminium obturant un verre
Avantages déclarés	Montée rapide, convivialité du rituel	Flash intense et quasi immédiat	Montée plus rapide, élimination des impuretés Effet planant et doux	
Inconvénients déclarés	Irritation nasale, sensations désagréables dans la gorge, saignements	Brièveté du flash		
Insertion sociale	+/++	--	- / - -	- / - -

Effets

Les usagers décrivent des plaisirs intenses, une concentration, une lucidité, un sentiment de puissance.

Les effets ressentis, c'était un effet de stimulation, d'assurance... Tout en gardant la tête sur les épaules je vais dire. Ne pas être...

Q- Un sentiment de puissance ?

Pas vraiment de puissance et de domination mais, on va dire, d'assurance physique et morale. La motivation physique aussi quand même ... Pouvoir passer toute une nuit sans dormir. Produit assez communicatif aussi donc euh... soirée tranquille on va dire... C'était aussi les motivations pour la première prise de cocaïne en discothèque. [Jimmy, 23 ans, serveur].

La dépendance psychologique est très fréquemment reconnue par les cocainomanes, qui la craignent d'avantage que celle que peut provoquer l'héroïne.

M – En réalité c'est pire [que l'héroïne] ; la coke ça tue plus, à petit feu, même si on n'est pas obligé d'en prendre tous les jours. Il y a des problèmes : psychologiquement, moralement.

S – Celui qui en prend tous les jours, ce n'est pas la même chose. Ça devient un besoin. Tu veux toujours en avoir. Ça met dans des états incroyables : ça empêche de dormir, je ne voyais même plus, t'oublies de manger, tu n'as plus de notion de jour et de nuit. Tu as des palpitations, tu as l'impression que tu vas clamser. Il y a plein d'images qui défilent dans ta tête : bien, pas bien, tu vois la police partout (la paranoïa). Tu t'enfermes à double tour. Tu frôles la folie. [Groupe focal usagers].

Autre difficulté à gérer après une prise plus ou moins massive de stimulants : la descente ; elle est régulée presque systématiquement par la prise d'autres substances psychoactives. Il s'agit du cannabis à forte dose pour les *clubbers* et des opiacés pour les usagers moins insérés, au premier rang desquels l'héroïne.

La descente de cocaïne, ce n'est pas douloureux, c'est stressant. On a peur de plus la prendre derrière, la fatigue, les suées, la fatigue ... c'est pour ça qu'on prend de l'héroïne dessus. Sans héroïne, je ne prenais pas de cocaïne. [...] Moi, je gérais la descente de coke avec l'héroïne ; si j'en n'avais pas, je ne consommait pas de cocaïne. [Rachid, 35 ans, sans emploi].

Bon nombre de grands dépendants n'entament pas de session de consommation de cocaïne s'ils n'ont pas d'héroïne pour y mettre fin ; ils préfèrent alors s'abstenir. D'autres, minoritaires sur le site de Lille, s'adonnent au *speed ball*, mélange cocaïne-héroïne dont ils apprécient de ressentir successivement les effets, qui ne semblent pas se neutraliser, mais s'exprimer l'un après l'autre.

Ben, c'est marrant ça donne ... ben en fait, c'est deux effets antagonistes quand ils ont pris indépendamment. Mais quand ils sont pris ensemble les effets sont amplifiés. T'es à la fois bien et sûr de toi, et speed et détendu et zen, particulier ! [Mark, 30 ans, commercial].

Enfin, les troubles cardiaques sont perçus par les usagers comme effet secondaire possible ; le risque est rarement perçu comme vital et, en général, les usagers ne signalent pas de complications aiguës avec hospitalisation urgente. Cependant deux accidents cardiaques reliés à des prises de cocaïne seraient à l'origine de décès sur le site³⁹.

Q- Toi, tu connais des personnes décédées ?

Oui. J'avais un ami, que j'ai connu ici, en arrivant à Lille (ça fait pas tout à fait un an que je suis là). A, il est décédé d'une overdose de cocaïne apparemment. C'était un peu après Noël 2006 je crois. Il est venu ici. Il y avait un mélange de cachets aussi ; c'est pas très clair. Une OD de cocaïne c'est vite fait ; si t'es un peu fatigué, le cœur ça va vite. Si t'es fatigué, le cœur qui est pas en bon état ; un accident cardiaque, ça peut aller vite. [Serge, 29 ans, sans emploi].

Un second cas a été rapporté par le chef de service d'un centre de soins :

En fin d'année 2006 (novembre ou décembre) est décédé, dans son appartement, un patient, âgé d'environ 40 ans, suivi au Cèdre bleu depuis 1994 ; il avait cessé sa consommation d'héroïne mais prenait régulièrement de la cocaïne. Le décès serait dû à un arrêt cardiaque ; c'est l'employeur qui a informé le service. [Equipe Cèdre bleu].

Si la mortalité liée à la cocaïnomanie reste à étudier d'un point de vue épidémiologique (la plupart des décès par overdose sont décrits après des prises d'héroïne), elle n'est donc pas absente des perceptions des risques par les usagers, qui ont souvent ressenti des symptômes cardiologiques (arythmie, tachycardie ...). Les récits de décès, pour être imprécis et mal documentés, devraient être confirmés

³⁹ Ce type d'information est bien sûr sujet à caution, d'un point de vue médical (aucune expertise ne permettant de connaître la cause du décès, voire même parfois sa réalité). L'imaginaire des drogues est pourtant utile à décrire, car il joue un rôle important dans la perception et la gestion des risques liés aux consommations de drogues.

par des expertises médicales afin de confirmer la réalité et l'ampleur de cette mortalité sur le site de Lille.

L'ecstasy

Synthétisée en 1912, la MDMA constitue le principe actif de l'ecstasy ; elle a probablement été testée au sein des troupes allemandes durant la première guerre mondiale, pour ses propriétés anorexigènes et stimulantes. Tombée ensuite dans l'oubli, elle est de nouveau utilisée, dans une perspective récréative cette fois, à partir des années 1990 en France, où elle est classée stupéfiant depuis 1986.

Disponibilité et accessibilité

L'ecstasy peut être distribuée sous formes de cachets ou de gélules ; ces dernières n'ont pas été décrites en 2007 à Lille, alors que les cachets (taz, pils, ecsta, X, pilules ...) connaissent une baisse très marquée de leur diffusion, durant le second semestre. La perte d'engouement pour cette forme de produit est sans doute à relier à trois facteurs :

- la banalité de son mode d'absorption ; avaler est un acte quotidien dénué de toute charge émotionnelle ou festive (nous avons évoqué les années précédentes l'absence de tout rituel dans la prise d'ecstasy, acte banalisé et individuel) ;
- l'incertitude de la concentration et du contenu des cachets ; la nouvelle diffusion de mCPP (voir p 66) a renforcé une tendance ancienne et non spécifique à l'ecstasy ;
- le succès des produits en poudre à inhaler, qui par effet de mode, viennent concurrencer ceux qui s'avalent.

Parmi ces derniers, il est à noter en 2007 la hausse de la disponibilité de la MDMA, lors des festivals et fêtes alternatives notamment. Elle est proposée en poudre ou en cristaux qu'il convient d'écraser avant la prise. Un DJ interviewé fin 2007 témoigne par exemple du succès rencontré par la MDMA et ironise sur le contenu des cachets :

Ce qui se fait beaucoup en ce moment, c'est la MD. Ils sont à fond là-dedans ; on n'arrête pas de m'en proposer. Le fait que je mixe, qu'il est six heures du mat', les gens sont persuadés que j'ai besoin d'un truc, donc ils me tendent des traces. Je n'en prends pas mais je demande toujours ce que c'est ; la plupart du temps c'est du MDMA.

Q- En poudre, donc ?

Oui. Il y a eu un peu de cristaux, blancs, que les mecs écrasaient. Dans le café où je mixais, le week-end dernier, à minuit on m'a proposé du MD, tout de suite.

Q- Il y a une différence avec les cachets ?

Ça se fait encore les ecstasys ? Quand je vois la tête des gens, je me dis que les ecstas, c'est plutôt des amphétamines. On dirait des robocops. Les pilules love-love, ça fait longtemps que je n'ai plus vu de personnes dans cet état là sous pilule ! J'ai vraiment l'impression qu'il y en a moins. Elles sont plus boostées en amphétamines qu'en MDMA. [Maxime, DJ].

Enfin, la forme liquide n'est pas attestée ; l'appellation d'ecsta liquide semble en fait parfois désigner le GHB. Un témoin a évoqué sa disponibilité en juin 2007 :

Deux fois, et par des personnes de réseaux différents, Il m'a été proposé de l'ecsta

en fiole (MDMA liquide) chose plutôt rare dans le milieu lillois que je fréquente ... à savoir les bars et boîtes du centre [Fred, 23 ans, serveur].

La MDMA, quelle que soit la forme sous laquelle elle est proposée, reste un produit festif, disponible à proximité des discothèques, ou à l'occasion de fêtes (privées, *rave parties*, festivals ...) ; elle n'est pas décrite, sur le site de Lille en 2007, dans d'autres contextes.

Le lieu d'acquisition le plus fréquent reste la Belgique ; dans les villes de la communauté urbaine de Lille, « *il faut connaître quelqu'un* » pour s'en procurer et savoir patienter quelque temps. En vue de minimiser les risques de contrôle frontalier, dealers et usagers s'approvisionnent en Belgique et essaient de rentrer en France un fois les produits écoulés ou consommés.

Quand on sort en Belgique, on s'arrête à la Bush pour acheter des produits, parce que passer la frontière avec, ce n'est pas évident. Il y a toujours quelqu'un ; il n'y a pas besoin d'entrer dans la boîte. Il y a peut-être un peu moins de disponibilité, mais il y a toujours moyen d'acheter [...] On trouve ce que l'on veut dans les parkings en Belgique ; les gars ont entre 100 et 1000 pilules. [Fred, 23 ans, serveur].

Les Français constituent les trois quarts de la clientèle des mégadancings. Ils sont majoritaires, tant chez les consommateurs que chez les dealers interpellés. Ces proportions augmentent entre 2006 (1 sur 3) et 2007 (1 sur 2), pour l'ensemble de l'arrondissement de Tournai ; autour des mégadancings, plus des trois quarts des usagers et 60% des dealers interpellés sont français. [...] Le nombre d'interpellations va augmenter, car la politique de contrôle s'est modifiée (après une diminution du fait de problèmes de financement). Des pressions politiques ont été exercées. Deux grosses opérations de contrôle sont désormais opérées par mois. [Groupe focal maintien de l'ordre].

Evolution notable en 2007 : les vendeurs dans les parkings des mégadancings belges ne sont plus seulement des *clubbers* ; il s'agit aussi de dealers des quartiers populaires des grandes villes qui ne fréquentent pas les boîtes.

[Dans le Tournaisis], on rencontre un nouveau profil de dealers : marginalisés, sans emploi, sans ressource, parfois avec enfants, SDF ... Ils viennent sur le parking, n'ont pas l'intention d'entrer en boîte ; ils viennent vendre leurs produits pour survivre. C'est devenu plus important comme profil, au Cap'tain et au Florida principalement. [Groupe focal maintien de l'ordre].

A l'image de ce qui a été observé dans les teknivals, où des dealers professionnels ont proposé des gammes importantes de produits psychoactifs sans partager les valeurs du mouvement techno ni de goût particulier pour ses différents courants, des vendeurs sont donc aux portes des mégadancings dans une perspective exclusivement lucrative. Ils sont décrits comme non danseurs et leur présence n'est motivée que par la vente de drogues. L'image de ce type de dealers est particulièrement honnie des porteurs des valeurs et de la culture techno, qu'ils accusent de les avoir corrompues et de diffuser une image désastreuse des rassemblements festifs, effectivement associés aux consommations de drogues.

Lors du teknival de Toul-Rosières (fin avril-début mai 2007), la voiture luxueuse

d'un dealer immatriculée dans le Nord a été détruite puis incendiée par des festivaliers, sous la caméra de l'un d'entre eux, qui a diffusé les images sur un site Internet ; tout laisse à penser que c'est en condamnation de son commerce de stupéfiants –mais aussi de la très mauvaise qualité de l'un d'entre eux- que ces représailles ont été mises en œuvre⁴⁰.

Prix

Les cachets d'ecstasy sont vendus par lot de 3 ou 4 pour 10€ ; à l'unité, ils sont proposés à un prix compris entre 2 et 5€. Les gélules, très rares, sont au même prix, alors que le gramme de MDMA est quant à lui proposé le plus souvent à 50€ (dans une fourchette allant de 30 à 60€).

Selon un policier belge présent au groupe focal maintien de l'ordre, les prix augmentent avec la distance entre lieux de production (nord de la Belgique et surtout Pays-Bas) et marché de consommation.

A Mons [Belgique], ils ont déjà eu des pilules à 1€ ; certaines sont vendues 5€. Le système n'est pas du tout contrôlé. Certains produits ont des taux de substance active très élevés ; ils ne pas suffisamment dilués. [...] Les prix des produits doublent en s'éloignant des lieux de fabrication ; les rentabilités incitent les gens à les exporter. La France fait augmenter le prix, l'Espagne aussi. Plus on descend, plus les prix augmentent : pour la France c'est par 2 ; pour l'Espagne c'est par 3 ou 4. Pour les Etats-Unis, c'est par 10. [Groupe focal maintien de l'ordre].

Modalités de consommation

Comme par le passé, les cachets sont avalés (gobés) avec une boisson, par quantités variables : de la moitié d'un comprimé pour ceux qui souhaitent tester son effet à plusieurs d'un coup, en début de soirée, pour les usagers pressés d'en ressentir les effets. Cette pratique, bien qu'imprudente est sans doute en augmentation, les ecstasys étant réputés moins forts.

La poudre de MDMA est quant à elle sniffée ou prise en « bombe », petite quantité de produit enrobée dans une feuille de cigarette et avalée. Ce mode d'administration est préféré par ceux qui veulent éviter les irritations nasales du sniff.

Effets

Pour Spiritek, « l'ecstasy est recherché pour son effet stimulant (anti-fatigue), la performance qu'il peut procurer (danser toute la nuit), le plaisir et la désinhibition (effet love, bonheur intense, toucher, ...) et la recherche de communication (discussion, « avoir la tchatte »...). Les usagers apprécient l'effet love et lors des interventions [de notre association], ils sont souvent aux abords du stand pour entamer la discussion. La symbiose avec la musique est souvent décrite comme plus intense ». [Spiritek].

Fred témoigne de ses sensations sous ce produit :

Alors aujourd'hui, l'ecstasy comme son nom l'indique, on a un sentiment d'extase, donc je connais pas vraiment le processus intérieur que ça fait, mais on se retrouve quand même dans un état d'euphorie, on est euphorique, on est très vif, on est très à fleur de peau. Dans les relations amicales, c'est quand même super

⁴⁰ <http://fr.youtube.com/watch?v=olOy7pHLy9k>

agréable de partager des moments forts d'émotion comme ça, ce n'est pas nouveau ; c'est tous les côtés positifs de la drogue. [Fred, 23 ans, serveur].

Les effets secondaires décrits sont le trismus (crispation de la mâchoire), la déshydratation, liée à de longues périodes de danse dans des ambiances surchauffées, les douleurs rénales, les courbatures, les troubles de l'humeur et la déprime, ressentis au début de la semaine suivant l'épisode festif.

La descente d'ecsta, plus ça fait longtemps qu'on en prend plus on l'aura tard dans la semaine ; ça se caractérise par un coup de mauvaise humeur le mardi, mercredi. Mauvaise humeur ou bien dépression, un peu ce sentiment là. Et dans ces cas là, ce que je fais, c'est vraiment stop, stop, si je veux reprendre plaisir à reprendre de l'ecsta, il va falloir arrêter pendant quelques mois pour remettre le compteur à zéro. C'est vraiment une histoire de compteur à zéro, je le vois vraiment comme ça. [Fred, 23 ans, serveur].

Les amphétamines

Second produit phare de l'espace festif techno, l'amphétamine est un psychostimulant qui masque la sensation de fatigue, provoque une insomnie, un sentiment de vigilance, de concentration et d'euphorie. Synthétisée dans les années 1880, son utilisation thérapeutique est aujourd'hui limitée au traitement de l'hyperactivité de l'enfant (Ritaline®), alors que ses emplois dopants et festifs se sont développés, depuis les années 1990 pour ces derniers.

Disponibilité et accessibilité

Les amphétamines (amphét ou *speed*) sont disponibles sous forme de poudre, dans l'espace festif techno ; leur emploi dans des autres contextes n'a pas été décrit sur le site de Lille en 2007. Les achats se font également sur les parkings des mégadancings, aux abords clubs ou des fêtes.

Le prix est stable par rapport aux années précédentes ; ce produit est vendu 10€ le gramme.

Effets

Les amphétamines sont consommées d'abord pour tenir éveillé longtemps ; c'est une drogue surtout fonctionnelle, sans autre effet modificateur de conscience attendu.

Q- Qu'attend-on du speed ?

L'effet basique : la pêche, la pêche toute la nuit. Je pense que les gens ne défoncent pas avec le speed comme ils le font avec les ecstasy. C'est assez rapide, en tout cas pour le bon speed qu'on peut sniffer. Même s'ils peuvent prendre jusqu'à 1-1,5 g, ce qui me paraît énorme, on est loin des 5-10 pilules d'ecstasy dans la nuit. [Maxime, DJ].

Les périodes d'insomnie –recherchée ici, et non subie- peuvent durer plusieurs jours, en fin de semaine ou lors de festivals

Par contre le speed que j'ai touché : fulgurant ! C'était une pâte, j'ai dû le travailler longuement pour obtenir une poudre. L'effet a été très long ; je suis resté trois jours sans ressentir le besoin de dormir ou de manger [teuffer teknival Toul].

Spiritek propose une typologie des usages d'amphétamines, présentée dans le

tableau ci-dessous.

Tableau 8. Caractérisation des modes d'usages des amphétamines

	Sniffées	Avalées	Avalées avec une boisson	Fumées	Injectées
Description	Pratique la plus courante, solitaire ou collective	En bombe ou parachute, le produit est placé dans une feuille à cigarette puis avalé		Pratique rare ; la poudre est ajoutée dans la cigarette roulée	Pratique très rare, circonscrite en teknival et dans des milieux alternatifs
Fréquence ⁴¹	+++	+	-	--	--
Avantages recherchés	Montée rapide et rituel apprécié	Effet plus long	Discretion	Effet direct	Montée très rapide, intense
Inconvénients rapportés	Irritation nasale, saignements fréquents	Montée plus tardive (45-60 minutes) et moins intense	Effet linéaire, moins fort. Montée moins intense et parfois nausées	Goût désagréable	Courte durée Dépendance rapide Risques liés à l'injection

Source : Spiritek

En plus des effets secondaires décrits dans le tableau ci-dessus, les problèmes consécutifs à l'usage d'amphétamines sont :

- la déshydratation (liée aux longues périodes de danse) ;
- l'altération des parois nasales ;
- l'amaigrissement (le produit inhibe l'appétit) ;
- la paranoïa.

Tout comme pour les autres psychostimulants, les fins de période de consommation sont gérées au moyen de cannabis (parfois à forte dose), de benzodiazépines ou d'opiacés.

Les amphétamines ont une connotation relativement peu marquée et leur usage s'est banalisé. Pour autant, quelques usagers les perçoivent comme un produit de second choix, notamment ceux qui peuvent se payer de la cocaïne.

Le speed est considéré comme une drogue de pauvre ; c'est la coke du pauvre. Mes amis qui prenaient de la coke disaient « tu prends du speed ; t'es une merde ! » Dans les classes moyennes ou aisées, c'est péjoratif le speed [Antoine].

La plupart des gens disent que c'est une drogue de malheureux ; c'est souvent dans les boîtes où la musique est plus rapide. Ils se rétractent sur ça, ou prennent carrément les deux : c'est pas un souci.

Q- Vous disiez drogue de malheureux ...

Ben, c'est 10€ le gramme, donc je pense que c'est comme tout : si les gens achètent une paire de baskets à 20€, pour eux, c'est pas de la marque. Là, pour 10€, c'est pareil.

Q- Ça veut dire qu'on prend du speed quand on n'a pas de cocaïne ?

Oui, pour la plupart. [Naima, 28 ans, employée].

⁴¹ Chez les consommateurs d'amphétamines.

Méthamphétamine

La méthamphétamine est une autre molécule amphétaminique, appelée également ice, cristal (crystal) quand elle est cristallisée, méth ou encore yaba en Asie du sud-est. Ses effets sont présentés comme plus intenses et durables que ceux des amphétamines ; déchéance et dépendance semblent intervenir rapidement après installation dans la consommation. Bien que la presse tienne pour imminente l'arrivée de cette molécule en France, elle n'est signalée dans aucun des sites Trend durant l'année 2006⁴².

En 2007 trois usagers habituels de nombreuses drogues déclarent avoir consommé ou rencontré la méthamphétamine. Pour autant, les résultats d'une analyse effectuée dans le cadre de Sintés n'ont pas fait apparaître la présence de cette molécule.

Les extraits des trois témoignages présentés ci-dessous visent à rendre compte empiriquement des effets ressentis par leurs auteurs, qu'il faut –jusqu'à plus ample informé– attribuer à un effet placebo et/ou à un surdosage (les vendeurs leur auraient présenté la substance comme une méthamphétamine).

▪ Euf est interviewé en janvier 2007 ; il avait été rencontré dans le cadre d'une enquête sur les usagers de cocaïne, durant laquelle il avait fait part d'une consommation déjà ancienne de méthamphétamine.

Q- La première fois que tu en as pris c'était quand ?

Il y a deux ans, peut-être trois ans !

Q- C'était dans quel contexte ?

En fête et en réunion entre amis. Sinon un peu comme les amphétamines, la performance physique quoi et l'éveil puis voilà quoi ! Il y a un côté où tu prends quelques traces, tu n'as pas l'impression que ça marche et puis, quand tu vas te coucher, tu te rends compte que t'arrives pas à dormir avant je ne sais pas combien d'heures, voire plusieurs nuits. C'est super fort. Ça te défonce pas la gueule à proprement dit quoi ! Ça ne te met pas dans un état enfin jusqu'à une certaine limite bien sûr quoi, mais euh, c'est pas comme avec les amphétamines ou t'as rien à côté et ou est-ce que t'es pété. Tandis que là, c'est plus clair, c'est de la vitamine à l'état pur, enfin du moins effets vitamines !

Q- A ton avis ça peut durer combien de temps ?

Ben ça accroche au corps, tu en as pour un petit moment quoi ! j'sais pas, ça dépend aussi de ta condition et si tu prends ça le matin, tu prends ça le soir avant d'aller te coucher, c'est toujours pareil ! Tu prends ça le matin, tu bosses tout ça, c'est clair que le soir tu vas dormir. Mais après si tu prends une trace le soir tu vas galérer à dormir quoi ! Tu vas dormir mais t'es dans un semi [...] comment dire, tu dors pas vraiment, tu dors les oreilles ouvertes quoi ! Tu rêves un peu mais t'es à demi éveillé quoi !

Q- As-tu eu des effets non désirés ?

Ouais comme avec un peu tout les produits qui boostent quoi ! Trop de prises, manque de sommeil. Ben voilà après plusieurs jours de prises t'es irritable, t'es déprimé ; faut pas trop en prendre quoi !

Q- Tu touches sous quelle forme ?

⁴² Bordeaux, Lille, Marseille, Metz, Paris, Toulouse et Rennes. Cf. Cadet-Tairou A. et alii, 2008, p 133.

Sous forme de poudre, mais de pâte parce que c'est tout frais ça arrive directement du producteur, ça arrive tout frais, alors il faut la faire sécher un peu, elle est blanche avec une odeur d'amphétamine.

Q- Tu la consommes comment ?

En bombe et en sniff.

Q- Il y a une différence pour toi ?

Ben quand tu l'ingères, la montée est plus douce, c'est moins direct [...] Sinon au niveau des mauvais effets : palpitations cardiaques, tout ça !

Q- Tu en as ressenti ?

Ouais c'est clair après des grosses prises !

Q- Tu en as pris souvent ?

Ouais, mais par petites périodes. Mais c'est clair que quand on en a, c'est pas forcément un petit peu, donc c'est pas régulier, c'est comme ça ! Pour moi quand il n'y a plus de produit, il n'y a plus de produit ! Mais quand t'es dedans et puis que le lendemain ça fait cinq jours que tu travailles, tu dis : merde le sixième jour ça va être dur, je suis fatigué de toute manière j'en ai plus et j'en cherche pas !

Q- Tu l'as achetée combien ?

40 € les 5 grammes et puis ça fait mal à la tête quand même ! Et après tu as une accoutumance aussi mais c'est clair que c'est un produit assez fort, direct tu tapes, direct tu as des bouffées de chaleur, direct t'enlèves ton pull, direct tu parles, tu débites quoi !

Q- Tu la trouves où ta méthamphétamine ?

En Belgique c'est quelqu'un qui la prépare mais je ne suis jamais allé chez lui, c'est un ami qui y va, qui fait l'intermédiaire, j'en sais pas plus. [Euf, 28 ans, sans emploi].

- Antoine a une longue expérience des drogues, en Belgique et en France ; il évoque l'achat et la consommation, par un ami en mars 2007 dans le quartier de Wazemmes à Lille, d'une méthamphétamine.

J'en ai rencontré à Lille, alors que pendant sept ans en Belgique –pays plus démocratique pour les drogues- je n'en ai pas rencontré ; j'en ai entendu parler, mais je n'en ai pas rencontré. Là, il y a peu, quelqu'un censé acheter de la cocaïne s'est retrouvé avec de la méthamphétamine ; j'ai pu voir sur lui l'effet que ça a eu. C'était en mars à Wazemmes, il y a une semaine.

Ça me semblait très dur comme effet ; contrairement au speed, une montée très violente. La personne n'avait pas l'air de supporter ça, alors que ça avait l'air d'être une toute petite prise. Ça ne m'a pas du tout donné envie d'en prendre. Ça avait l'air violent, pas du tout supportable. Il n'avait pas l'air de supporter sa prise ; il n'était pas bien. Il n'a pas continué ; je crois même qu'il l'a jetée. C'était sous la forme d'un caillou, un peu comme le crack ou que l'on base de la coke. C'était plus dur que le speed en poudre.

C'est la première fois que j'ai vu qu'on pouvait en acheter à Lille ; en Belgique, je savais qu'on pouvait en acheter, mais c'était plus des capsules rouges, comme des médicaments, que les usagers fument. Ils font une espèce de coque avec l'aluminium, comme une cuillère, puis on fabrique une burette comme pour fumer l'héroïne ; on dirait vraiment une capsule, comme un médicament, rouge-rosé.

Je n'ai jamais consommé ça, mais je sais que beaucoup de gens utilisant la cocaïne sont passés à ça parce que c'est moins cher et que ça fait le même effet (alors que ce que j'ai vu ne faisait n'avait pas l'air du tout de faire le même effet). Il avait acheté un gramme pour 60€, ce qui m'a semblé cher.[...] Je n'ai jamais goûté, mais à première vue, la méthamphétamine c'est beaucoup moins euphorisant. A la première prise, les personnes ne se sentent pas bien. [Antoine, 27 ans, sans emploi].

- Enfin, le dernier témoignage émane de S qui avait cédé un échantillon pour analyse, en septembre 2007 ; elle est réinterrogée alors que son résultat est connu et qu'il ne fait pas apparaître de méthamphétamine, appellation sous laquelle la poudre avait été cédée, mais de l'amphétamine (à 83%) et de la phentermine⁴³.

Q- Quelles différences tu fais entre le speed et la méthamphétamine ?

Pour moi il y a une différence ; avec le speed, tu es dépressif après, tu pleures pour n'importe quoi et le produit que j'ai maintenant c'est pas du tout ça ! Y a beaucoup de gens le matin, je ne sais pas, ils sont là plantés, dans leur monde et le monde est mal ! Ils dépriment et ils voient des bêtes sur eux ou n'importe quoi ! Euh non ; moi je ne peux pas comparer la méthamphétamine avec le speed, pourtant je pense prendre la même quantité qu'eux ! Et je ne peux pas dire si c'est à cause de la télékinésie ou à cause de ma maturité, dans ma tête ou à cause de l'accoutumance du produit ! Mais je ne connais pas beaucoup de gens qui peuvent prendre autant que moi car ils deviendraient vite paranoïaques ou schizophrènes, très vite ! Je sais que ce n'est pas à conseiller aux gens. J'ai un copain qui prend du speed et qui dit que mon produit c'est pour les fous !

Q- Donc il n'y a pas selon toi d'effet secondaire ?

Ben si : je reste trop longtemps réveillée, je vois des fantômes ; le plus marrant c'est le parking vide d'Auchan, parce que c'était un dimanche et le temps c'est relatif ! Tu ne penses pas que c'est dimanche ! Tu vas faire tes courses et tu arrives là et le parking est vide. Tu sais qu'il est vide mais moi je voyais des couleurs, environ deux cents couleurs, avec du fluo, du bleu... je savais très bien qu'il n'y avait rien et euh ou en regardant de l'autre côté de la rue, je vois des ombres et je vois Barry White là devant [rire] c'est très amusant, ça ne me stresse pas, je n'en ai pas peur ! Mais j'imagine bien que c'est comme un arbre et plus tu en prends, plus tu as des branches à l'arbre ! Et je peux bien m'imaginer que, quand tu en prends trop, surtout les premières fois, au bout de trois jours, tu peux te retrouver sous la table, à flipper. Je peux bien l'imaginer. Moi Barry White il ne me fait pas peur alors ...

Q- Ton mode de consommation ?

En trace, toujours, il y a des gens qui prennent en bombe mais moi, ça me retourne le bide !

Q- Est-ce que tu sais ce que contient ce produit ?

Ben, je pense qu'il y a comme base de l'amphétamine et de la pervitine. J'ai déjà vu un flacon dans la poubelle de chez mon pote ! C'est un produit liquide et très volatil ! Du coup, tu la touches sous forme de pâte que tu dois faire sécher pour

⁴³ Dérivé amphétaminique utilisé dans des médicaments anorexigènes de régime, la phentermine est classée stupéfiant en France où elle était présente dans le Linyl® ; elle est vendue dans certains pays (dont les Etats-Unis) et sur Internet.

pouvoir la consommer en sniff. Je pense que en séchant tu perds en qualité !

Q- C'est quoi de la pervitine ?

C'est un produit que j'ai vu rajouter, mais en général, elle arrive déjà en pâte chez mon pote. D'après ce que l'on m'a dit c'est de la méthamphétamine liquide, un produit que l'on trouve facilement dans les pays de l'est comme la Pologne.

Q- A combien tu touches le gramme de ce produit ?

Quasi pour rien ! Au plus cher c'est 5 € le gramme, c'est quand ce n'est pas pour moi !

Q- Nous avons fait analyser comme tu le sais le produit d'appellation méthamphétamine que tu nous as cédé et je vais te dire le résultat : « amphetamine et caféine ! »

De la caféine, tu en es sûre ?

Q- Oui !

Ce qui voudrait dire que la base serait de l'amphetamine mélangée avec de la caféine et aucune trace de pervitine ?

Q- Ben, apparemment non !

Je ne comprends pas, je l'ai vu rajouter de la pervitine. Alors peut-être quand elle est trop sèche, il ne reste pas de trace et voilà, car évaporation ! Je ne sais pas : je vais lui poser la question. Car cela m'intrigue !

Q- Aurais-tu quelque chose d'autre que tu aimerais nous faire partager ?

Ben non je suis très surprise ! Je devrais peut être mieux prendre ma Ritaline® alors ! [Marie, 26 ans, sans emploi].

A défaut d'être confirmée par analyse, la disponibilité de méthamphétamine est donc une réalité perçue par quelques usagers ; l'appellation semble être employée à des fins commerciales.

L'USAGE DE PRODUITS HALLUCINOGENES

Le LSD et les champignons constituent les produits hallucinogènes les plus décrits, alors que la kétamine semble trouver de nouveaux adeptes.

Le LSD

En 1943, le chimiste suisse Albert Hofmann⁴⁴ isole et teste le LSD 25 tiré de l'ergot du seigle, un champignon parasite. Il vient de découvrir le puissant hallucinogène qui connaîtra un franc succès dans les années 1960, pendant la vague "psychédélique".

Le LSD (trip, acid, buvard, carton, toncar, goutte, gélatine, gélat') est diffusé sous forme de buvard, carré de papier sur lequel une goutte est déposée, de gélatine ou gel (vendue sous une fine pellicule se délitant une fois placée en bouche) et de micro-pointe, placée sous la paupière. Seules les deux premières formes ont été décrites en 2007, avec une hausse de la disponibilité de la forme gélatineuse, censée mieux retenir le principe actif que le buvard. Le prix du buvard et de la dose de

⁴⁴ Décédé le 29 avril 2008, l'inventeur du LSD en avait encore vanté les utilisations thérapeutiques possibles lors d'un symposium organisé à Bâle en 2006 à l'occasion de son 100^e anniversaire.

gélatine est identique : 10€.

Le LSD est un produit absent des boîtes de nuit, alors qu'il est assez présent dans les grands rassemblements musicaux (festival de Dour ...) et dans les fêtes alternatives (*rave* ou *free parties*).

Ça joue sur la perception du corps, de l'esprit ; j'ai déjà senti gouter, senti mon corps gouter, gouter des mains ... après c'est beaucoup lié à la musique aussi quoi ! Le trip, ce que tu vis à travers le trip, c'est lié à l'endroit où tu te trouves, aux gens avec qui tu te trouves, dans le cadre dans lequel tu te trouves et puis la musique aussi ça fait beaucoup quoi ! L'ambiance générale donc [...] ! On peut pas expliquer une expérience pour résumer toutes les expériences ; c'est compliqué quoi ! Je peux te parler des visions que j'ai eues avec ce produit : les yeux fermés tu as l'impression d'avoir un troisième œil et d'observer de l'intérieur ce qui se passe à l'intérieur, ce qui se passe à l'extérieur tu sais pas ! Mais il se passe des choses quoi ! Et pareil des visions qui peuvent être très futuristes, très colorées, caléidoscope...

Tu peux parler aussi avec ta pensée quoi ! Avec un ami à qui on lui devait beaucoup tout ça. Je pensais beaucoup à lui ce soir là et je l'ai vu dans mes visions, mon ami qui était là, assis avec sa grosse moustache, assis et qui voyage dans un caléidoscope voilà ! Je pense que tu peux contrôler tes visions, tu peux jouer avec tes pensées après c'est ... t'observes beaucoup quoi ! Après visions sur des musiques assez dark, j'ai vu des yeux qui me regardaient, des yeux dans le noir, plein d'yeux, des compositions de visages tout agglutinés les uns dans les autres. Il y a un aspect très liquide, très acide ... ben ça fait fondre les choses, les images. Après les yeux ouverts sur la réalité ça fait des formations de visages ... caléidoscope aussi qui se crée à partir de la vision et de la réalité. Comme des effets spéciaux que tu peux avoir sur la réalité, ça ressemble un peu à tout ça quoi ! [Euf, 28 ans, sans emploi].

Les logos les plus cités en 2007 sont les Hofmann, Shiva et tournesol ; les lettres arabes, Freddy cat et double barre ont également été évoqués.

Comme par le passé, le LSD apparaît comme une drogue imposant des restrictions d'usage ; une méforme psychologique est une contre-indication souvent mise en avant, alors que la crainte de troubles psychiques plus ou moins irréversibles (rester perché) dissuade bon nombre d'expérimentations.

Les trips, je n'en ai jamais vu. A ce qui paraît, il faut être bien dans sa tête. Il y a beaucoup de gens qui restent bloqués avec ça ; il n'y en a plus. [Naïma, 28 ans, employée].

Le LSD reste donc à Lille en 2007 une drogue d'initiés, prisée dans certains milieux alternatifs ou par des usagers en quête introspective ; les fortes hallucinations provoquées par cette substance peuvent être à l'origine d'accidents. Durant le groupe focal sanitaire un médecin urgentiste a évoqué un décès par défenestration, avec suspicion de prise de LSD.

Les champignons hallucinogènes

Les psilocybes sont les plus courants d'entre eux ; leurs principes actifs sont la psilocybine et la psilocine, qui provoquent des hallucinations visuelles, olfactives et

tactiles.

Les champignons peuvent être cueillis ou achetés, frais ou séchés, en *smart shops* aux Pays-Bas ; en 2005, dans le Nord - Pas-de-Calais, 3,1% des jeunes de 17 ans avaient déjà expérimenté ce type de champignons durant leur vie et 1,0% durant le dernier mois⁴⁵. Ces usages ne sont donc pas négligeables, mais semblent concerner des sujets très jeunes (mineurs, jeunes majeurs), qui réitèrent peu leur expérience.

Pour Spiritek, ils sont rarement disponibles dans l'espace festif, notamment à proximité des discothèques où ils n'ont pas été décrits en 2007. Les consommateurs se procurent leurs champignons et ne les revendent en général pas ; il peut par contre y avoir partage, à l'occasion de sessions de consommation, qui se déroulent durant des soirées privées. Dans les grands rassemblements musicaux –mais aucun n'a eu lieu sur le site en 2007- ils peuvent par contre être achetés, à l'image d'un grand nombre de produits psychoactifs dans ce type d'événements. Ils sont proposés entre 15 et 20€ la part.

On les cueillait en septembre-octobre, voire même début novembre. C'est reconnaissable ; la première fois, on m'a montré. Le petit côté violacé, en dessous. On les mangeait frais, comme ça, ou des fois en thé.

Le plus que j'ai pris c'est 150 sur 1H-1H30 ; une année, 50 suffisaient pour être bien. Ça dépend des années [...] Le premier soir on en prend une trentaine et l'on regarde ce que ça fait ; après, on sait approximativement ce que ça fait. [...] On rencontre pas mal de gens qui en ramassent aussi et qui en ont mangés ; on peut leur faire confiance. C'est un milieu respectueux, de toutes classes sociales. On les prend chez soi, ou en se baladant ; j'en n'ai jamais pris dans un contexte de fête. C'est un peu plus mystique. Ne pas connaître les gens, ça peut avoir une mauvaise influence.

Avec les champignons cueillis, il n'y a pas de précautions particulières. Sinon, c'était des champignons d'achat ; je les achetais en sachets, en Belgique. Ils les revendent ; il n'y a pas beaucoup de plus values chez ces gens. Ça m'est arrivé aussi d'acheter en smart shops, des mexicains et des écossais. Aujourd'hui les secs sont interdits, mais on peut en acheter sous le manteau. [Gilles].

Spiritek confirme que le mode de consommation le plus fréquent est de « gober » les champignons ; le dosage est progressif, les usagers testant les effets produits avant d'en reprendre, avec parfois cependant une tentation de réitérer rapidement la prise s'ils tardent à s'exprimer. L'infusion, pratiquée en soirée privée, et le mode fumé semblent beaucoup plus rares.

Les effets qu'attendent les usagers avec les champignons hallucinogènes sont similaires, en grande partie à ceux du LSD avec en plus le pouvoir de communiquer (ce qui n'est pas toujours possible sous les effets du LSD). Les effets des champignons semblent cependant moins forts que ceux du LSD (cela dépend bien évidemment des quantités consommées, des personnes, de l'environnement ...).

Les effets ressentis sont la désinhibition, le fait de « rigoler de tout et de rien », la distorsion visuelle et parfois auditive. La sensation de mauvaise digestion est souvent évoquée, et la phase de descente reste -comme pour le LSD- désagréable

⁴⁵ Source : OFDT, Escapad.

(questionnement sur soi, paranoïa, tentation d'en reprendre, ...). Enfin, des bad trips sont parfois évoqués. [Spiritek].

Bien que leurs usages semblent très limités sur le site, le représentant du Centre antipoison signalait une recrudescence des appels relatifs aux hallucinogènes naturels.

[On note une] nette augmentation des appels liés à l'usage de champignons, de plantes, de produits à potentiel hallucinogène. La plupart du temps il s'agit alors d'un tableau psychiatrique (excitation extrême, hallucinations très angoissantes ...) avec admission aux urgences : ils sont calmés avec des neuroleptiques [Groupe focal sanitaire].

Salvia, datura et ayahuasca

Ces plantes hallucinogènes ne sont pas disponibles sur le site, à l'exception de la datura, qui peut y être cueillie. Comme nous l'avions déjà noté les années précédentes, leur usage est rarissime ; des récits sont occasionnellement relatés, soit par des « touche-à-tout » qui ne réitèrent pas leur expérimentation⁴⁶, soit par des usagers appartenant à des milieux alternatifs.

La **salvia divinorum** (ou sauge divinatoire) tire ses principaux effets hallucinatoires et psychédéliques de la salvinorine A ; des festivaliers rencontrés par Spiritek à Dour en juillet 2007, ont évoqué leurs achats :

La salvia divinorum a été décrite par certains petits groupes de consommateurs rencontrés qui en avait fait l'acquisition dans le stand de la boutique Azarius. Les seuls usages décrits étaient effectués en bang comme pour le cannabis. Ceux décrivant cet usage disposaient déjà ou avaient fait l'acquisition de cet ustensile lors du festival dans l'espace commercial. Plusieurs dosages/puissances des effets (x5, x10 et x15) étaient proposés, comme sur le site Internet de cette boutique. [Spiritek].

Un usager quant à lui évoque deux expériences, l'ayant particulièrement marqué, dans des termes particulièrement éloquentes :

Donc j'ai acheté ça en smart shop en Hollande, ils préconisaient de prendre entre un dixième et deux dixièmes de gramme par personne, fumés dans une pipe ou une pipe à eau. J'ai pris moins d'un dixième de gramme, j'ai pris 0,75 dixième de gramme et j'ai fumé en pipe et là, franchement c'était une grosse expérience psychédélique, très violente, enfin très directe c'est-à-dire que tu fumes ça, tu contiens la fumée dans tes poumons pendant 10 à 20 secondes et quand tu recraches la fumée, t'exploses !

Tu te retrouves télé-transporté dans un autre monde, visuellement, psychologiquement et ton corps aussi [...] ben moi j'ai senti tout mon corps bouillir, ben c'est ce qui est écrit sur le flacon ou dans les descriptifs ... mon sang bouillir et j'ai senti tout mon corps se transformer en lamelles. [...] T'as vraiment l'impression d'être découpé et puis là, d'un seul coup, tu sens que toutes les lamelles se décalent et tu as l'impression de partir ; alors tu résistes un peu puis d'un seul

⁴⁶ A l'occasion d'un entretien portant initialement sur l'herbe de cannabis frelatée, R évoque l'usage de nombreux produits distincts, qu'il cherche à expérimenter et comparer ; il déclare « *Moi le but c'était de tout tester ou d'avoir tout testé* ».

coup tu pars ! Les lamelles, elles se mélangent dans un tourbillon et elles te déplacent ailleurs, tu te sens vraiment déplacé avec le corps.

[...] J'oubliais que j'avais pris de la salvia mais j'étais conscient que j'étais dans un monde qui n'était pas le mien quoi !

Et là, j'étais dans une espèce de rue mais un souvenir super abstrait, vraiment une grosse abstraction géométrique quoi, abstraction des couleurs aussi : je me souviens juste de deux personnages avec des chapeaux bombés plus petits qu'un haut-de-forme comme ça, noir, costume noir et puis j'sais pas très géométrique quoi ! Un peu comme un tableau surréaliste en fait quoi !

[...] J'entendais des gens parler donc hallucinations ouais grosse télé-transportation dans un autre mode complètement abstrait avec des hallucinations visuelles et sonores et puis là je me suis rendu compte qu'il avait un petit fond sonore qui tournait sur la musique ; enfin il y avait de la musique qui tournait mais à moitié inaudible quoi ! Et une petite cloche qui sonnait, qui s'était transformée en clocher, en clocher d'église quoi !

Q- Tu n'en as jamais repris ?

Non, car tu ne contrôles pas, c'est direct et puis au niveau du corps, tu ressens tout. Tu ressens tout physiquement ; ça fait un peu flipper quand même. La mescaline tu te sens télé transporté mais de l'esprit c'est pas tellement plus rassurant mais le trip dans le monde dans lequel tu te retrouves c'est pas le même, c'est beaucoup plus inquiétant la salvia quoi ! [Euf, 28 ans, sans emploi].

Deux témoignages sur la **datura** ont été recueillis ; le premier l'a été lors du festival de Dour en juillet 2007 :

D'autres substances comme la datura et les graines de LSA ont été évoqués mais par de rares usagers uniquement. La datura n'avait pas été achetée sur le site du festival mais ramenée par un petit groupe d'amis qui la gardait pour consommation personnelle. [Spiritek].

Le second émane d'un usager et rend compte d'une expérience ancienne :

La datura, j'en ai goûté une fois, mais je pense que ça ne devait pas être la bonne ; ça ne m'a pas fait d'effets. C'était une sorte de datura qui pousse dans les bacs municipaux ; je me suis fait des graines et je n'ai rien senti. Il y a plein de sortes de datura. Sur Internet on en trouve facilement ; il y a des forums d'échange. Sur Lille, on peut en trouver, dans des milieux de travelers, des gens qui vivent dans des squats, qui vivent de revente et de deal. Musicalement, le plus souvent c'est des mouvements teknomades, hardcore, free parties. La plupart du temps c'est des jeunes qui cherchent à faire la fête, qui sont en recherche de sensations fortes, qui recherchent toujours quelque chose de plus puissant, parce qu'ils ont franchi une étape. [Sébastien, 19 ans, étudiant].

L'**ayahuasca** est une boisson hallucinogène tirée d'une plante poussant notamment en Amazonie. Elle est totalement indisponible sur le site de Lille en 2007 et son nom même est inconnu, y compris des grands expérimentateurs interviewés.

Les autres produits hallucinogènes de synthèse

Les autres substances hallucinogènes restent également rares dans la métropole lilloise en 2007 ; leurs usages ne sont décrits qu'en contexte festif.

La **kétamine** est un anesthésiant utilisé en médecine vétérinaire et humaine. Ses propriétés hallucinatoires ont amené des usagers à le détourner pour en ressentir les effets.

Sa disponibilité a été occasionnelle en 2007 sur le site de Lille, où elle est vendue généralement 50€ le gramme. Des saisies dont l'une importante -deux kilos en cristaux en janvier 2007 près de Cambrai- et l'autre à Lille en octobre, ainsi que différents témoignages attestent de la réalité d'un marché.

La kétamine (kéta, ké, k) est par exemple décrite dans les grands rassemblements festifs ; en septembre-octobre 2007, trois témoignages concordent sur sa disponibilité. La vente de quantités ramenées de teknivals a été évoquée, de même que dans certaines boîtes belges : « *Aux mégadancings le Cap'tain et au Florida, on avait eu des cas, dans le milieu gabbers* » [Groupe focal maintien de l'ordre].

La kétamine est disponible en poudre, déjà préparée ou obtenue après chauffage du produit liquide acheté par l'utilisateur.

Certains usagers effectuent eux-mêmes la transformation de la forme liquide en poudre. Pour ce faire, un usager nous a décrit qu'il suffisait simplement de chauffer la forme liquide dans une poêle à feu doux jusqu'à ébullition pour qu'elle se transforme peu à peu en poudre ou petits cristaux jaunes ou blancs [Spiritek].

Une fois en poudre, la kétamine est sniffée ; les effets attendus sont distincts selon les quantités consommées :

Les effets de la kétamine dépendent de la quantité prise. Les usagers recherchent principalement la désinhibition, la spiritualité (certains effets de la kétamine se rapprochent de ceux du LSD) mais aussi la défonce. Les effets les plus fréquemment décrits sont : effets « planants » et « cotonneux », déformations et parfois hallucinations visuelles mais surtout -pour des dosages plus élevés- sentiment de décorporation et « extinction des feux » c'est-à-dire être couché et ne plus pouvoir bouger. L'effet le plus difficile à gérer semble être la perte d'équilibre. En ce sens il est parfois difficile de repérer si un usager est sous les effets de la kétamine ou sous ceux de l'alcool.

Enfin, pour les usagers ayant consommé une grosse quantité, le phénomène de décorporation (se percevoir en dehors de son propre corps) peut être vécu comme un choc émotionnel se traduisant parfois en bad trip. [Spiritek].

La kétamine est un produit controversé ; pour un médecin présent au groupe focal sanitaire :

C'est un médicament extraordinaire mais il y a un savant dosage à faire. On peut obtenir des réveils sauvages avec des délires éthéromaniaques très forts, très puissants et très agités. Ça peut être recherché. C'est de maniement subtil, pas pour les professionnels, mais pour les usagers, il faut un savant dosage. Ils doivent expérimenter longtemps avant de trouver la dose. [Groupe focal sanitaire].

Elle fait l'objet d'un certain nombre de critiques, qui en limitent l'usage :

- ses effets hallucinogènes sont parfois jugés incontrôlables et dangereux ;
- son image de produit vétérinaire, capable d'« endormir des chevaux », en effraye plus d'un ;

Le produit fait parfois peur ; c'est un produit vétérinaire, un produit violent à prendre avec précaution [Sophie, bénévole].

- la marche titubante voire la chute de ceux qui en consomment évoquent l'ivresse alcoolique ;

[La kétamine] c'est assez caché ; ce n'est pas récurrent. Il n'y en a pas beaucoup. Ça pourrait un peu les fêtes ; ça devient rapidement glauque. Ils ne tiennent plus debout, ils tombent par terre. [François, DJ].

L'isolement dans lequel les consommateurs de kétamine s'enferment parfois leur confère donc une image peu festive.

Le **GHB** (gamma-hydroxybutyrate) est un anesthésiant provoquant successivement euphorie puis sédation et amnésie. Sa disponibilité reste cantonnée à l'entrée de certaines boîtes belges, où la dose est proposée au prix de 30€.

Le GHB se trouve le plus souvent sous la forme liquide, conditionnée dans une fiole ou flacon. Il peut aussi se trouver en poudre cristalline blanche, en granulés à dissoudre voire parfois en capsules (les deux dernières formes citées sont cependant plus rares).

La forme liquide est avalée diluée dans une boisson. Non diluée elle est incolore, inodore, mais salée et amère (le goût est très désagréable selon les usagers rencontrés). [Spiritek].

Parfois nommé ecstasy liquide ou « drogue du violeur », le GHB a une image négative ; en 2007, aucun usage subi n'a été évoqué.

Le **protoxyde d'azote** est un gaz utilisé en anesthésie et comme gaz propulseur ; d'une durée très courte, ses effets sont hilarants et excitants. Vendu en ballon de baudruche, son utilisation semble confidentielle sur le site.

L'USAGE DE MEDICAMENTS PSYCHOTROPES NON OPIACES

L'usage de tranquillisants, hypnotiques et somnifères est assez élevé en population française ; si la plupart de ses modalités sont médicalement justifiées, de nombreux mésusages sont également observables, notamment chez les polyusagers de substances illicites. Il est difficile de détecter des médicaments de prédilection chez ces derniers ; ils peuvent solliciter des prescriptions à un ou plusieurs médecins, et/ou acheter à des usagers-revendeurs dans quelques quartiers de la métropole (la gare de Lille Flandres restant la plus citée).

La recherche de défonce, la boulimie, la glotonnerie sont fréquemment associées à ces recours immodérés aux médicaments psychoactifs.

J'en demande à des médecins ; je dis que je suis dépressive. J'ai trois médecins ... 5 boîtes par mois. Je prends tout. [Louisa, 25 ans, sans emploi].

L'Artane®

Ce médicament atropinique est indiqué en cas de maladie de Parkinson ou du syndrome parkinsonien dû aux neuroleptiques ; son principe actif est le trihexyphénidyle. Il peut faire l'objet d'un usage détourné en raison de ses propriétés euphorisantes et légèrement stimulantes, pour certaines personnes.

Des consommations détournées sont régulièrement décrites dans l'espace urbain, chez des polyusagers désinsérés, fréquentant par exemple les centres d'accueil de première ligne. En 2007, leurs intervenants ont eu à gérer des passages à l'acte

(agressions verbales, physiques, menaces ...) avec évocation de paranoïa, d'hallucinations et de délire de persécution.

La facile obtention auprès de certains médecins généralistes de Lille est signalée sous un mode récurrent par des usagers ; la spécificité de la pathologie traitée avec cette spécialité rend -à leurs yeux- cette prescription difficilement compréhensible.

Il y a des médecins qui donnent n'importe quoi, comme des Artane®. J'en n'ai jamais pris, mais je ne comprends pas pourquoi ils donnent ça ; c'est pour une maladie spécifique. Il paraît que c'est puissant [Sylvie, 30 ans, sans emploi].

Le Rivotril®

Le Rivotril® (clonazépam) est un médicament anti-épileptique, préconisé dans certaines formes de convulsions de l'adulte et de l'enfant. Il est commercialisé sous forme de cachets, en solution buvable ou injectable.

Des cas de mésusage sont occasionnellement signalés ; un usager signalait sa disponibilité au prix de « 5€ la plaquette, 20€ la boîte, 45€ les trois boîtes » en évoquant le bien-être et la motivation que cette spécialité lui procurait.

Le Rohypnol®

Cette benzodiazépine, dont le principe actif est le flunitrazépam, est utilisée dans les troubles du sommeil. Cette spécialité n'a quasiment pas été évoquée par les contributeurs du dispositif Trend à Lille en 2007.

Le Tranxène®

Anxiolytique de la famille des benzodiazépines, le Tranxène® (molécule : clorazépate) est utilisé pour traiter l'anxiété, l'angoisse, et éventuellement dans le sevrage alcoolique.

Q- D'autres médicaments sont disponibles ?

Oui, les Valium®, Tranxène®, tout ce qui est cachets pour dormir, mais je ne connais pas trop. J'en ai entendu parler. Ils vendent aux mêmes endroits que le Subutex® (gare de Lille, Wazemmes ...) Ceux qui vendent sont des SDF, ils squattent, ils font la manche ... [Serge, 29 ans, sans emploi].

En 20 mg, le Tranxène® est vendu dans la rue 1 ou 2 € le cachet et 8-10€ la boîte ; il y serait moins disponible qu'auparavant.

Le Valium®

Le diazépam (Valium®) est une benzodiazépine également ; cet anxiolytique a les mêmes indications que le Tranxène®. Il fait partie des spécialités disponibles au marché noir, tout particulièrement autour de la gare de Lille Flandres, à un prix de 5€ la plaquette de comprimés dosés à 10 mg.

On peut tout acheter dans la rue : Valium® (1 plaquette : 3€), du Subutex®, des cachets pour dormir ... [Louisa, 25 ans, sans emploi].

Autres spécialités

Le lorazépam (Témesta®), l'oxazépam (Séresta®), la cyamémazine (Tercian®) et l'alimémazine (Théralène®) sont les autres spécialités les plus citées dans le cadre de mésusages ; associées à l'alcool, elles peuvent donner lieu à des passages à l'acte

violents avec amnésie des faits.

Autre mode de distribution, pour une clientèle plus insérée, Internet donne lieu à un matraquage d'offres de spécialités pharmaceutiques, dont certaines psychoactives (Valium®, Xanax® le plus fréquemment).

Illustration 2. Exemple d'offre de médicaments par Internet

• Lowest Price Guarantee • Fast Delivery

Do not click, type in your browser
<http://www.RXway.org>

Viagra \$2.00 per pill	Cialis \$2.00 per pill	Phentermine \$4.79 per pill
Viagra ST \$2.89 per pill	Cialis ST \$2.89 per pill	Soma \$2.44 per pill
Valium \$2.00 per pill	Ativan \$3.25 per pill	Meridia \$2.89 per pill
Xanax \$2.00 per pill	Ambien \$2.00 per pill	Nexium \$3.17 per pill

Welcome - Microsoft Internet Explorer

File Edit View Favorites Tools Help

Back Forward Stop Home Search Favorites

Address <http://www.rxway.org> Go

Do not click, just type <http://www.RXway.org> in address bar of your browser, then press Enter Key

NOUVELLES IDENTIFICATIONS DE MCPP

La m-chlorophénylpipérazine (mCPP) est une piparézine, constituant un des métabolites de deux antidépresseurs non commercialisés en France ; elle a une fonction agoniste sur certains récepteurs de la sérotonine et n'est pas classée stupéfiant en France à ce jour.

Les premières identifications à proximité du site datent de 2005, avec une diffusion lors du festival de Dour (Belgique), en juillet, de cachets arc-en-ciel, puis, en septembre, la saisie de 1,990 kg de cachets renfermant de la mCPP, frappés du logo Versace, à Coquelles (Pas-de-Calais) dans un camion en provenance des Pays-Bas et en partance pour l'Angleterre. En 2006, le même festival de Dour a donné lieu à la diffusion de pilules de mCPP, cette fois sous les logos Lacoste, losange, cœur, requin et Mitsubishi.

En 2007, la diffusion de tels cachets a de nouveau été signalée, toujours avec une appellation d'ecstasy ; elle a contribué à la méfiance de certains usagers vis-à-vis de cette forme de produit (cf. p 50). La saisie de 80 000 cachets à Coquelles (entrée du tunnel sous la Manche), le 23 septembre 2007, laisse à penser que d'importantes quantités de ces cachets sont en circulation. Pour la première fois, ils ont été diffusés à Lille ; il s'agissait de cachets frappés du logo \$ de couleur rose, vendus 10€ les 5.

Une analyse réalisée dans le cadre de Sintès a permis de confirmer la suspicion de l'utilisateur s'étant rapproché du collecteur.

[11] *en avait consommé un comprimé identique et avait ressenti environ une demi heure après la prise un mal de tête et des vomissements. Les effets inattendus ont disparu une à deux heures après l'apparition des troubles.* [Spiritek].

Cette symptomatologie rejoint celle décrite les années antérieures ; alors que des effets stimulants et hallucinogènes analogues à ceux de la MDMA sont rapportés dans certains articles⁴⁷, les consommateurs rencontrés ces trois années n'ont décrit quant à eux que des effets indésirables comme nausées, vomissements ou céphalées.

⁴⁷ Tancer ME, and Johnson C-E (2001). The subjective effects of MDMA and mCPP in moderate MDMA users. *Drug Alcohol Depend*, 65:97-101.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Beck F., Legleye S., Spilka S. Les drogues à 17 ans - Évolutions, contextes d'usages et prises de risque, OFDT, *Tendances*, 2006, 49, 4 p.

Une approche régionale des résultats Escapad 2005 est disponible à partir du lien suivant http://www.ofdt.fr/BDD_len/ESCAPAD/menu_ESCAPAD_region.xhtml

- Ben Lakhdar, C., *Note sur la culture du cannabis en France : volume et qualité estimés*, Saint-Denis, OFDT, Note pour la Mildt, 27 mars 2008, 11 p.

http://www.drogues.gouv.fr/IMG/pdf/Note_0803_La_culture_francaise_de_cannabis.pdf

- Cadet-Tairou A., Gandilhon M., Toufik A., Evrard I., *Phénomènes émergents liés aux drogues en 2006 - Huitième rapport national du dispositif TREND*, Saint-Denis, OFDT, 2008, 189 p.

<http://www.ofdt.fr/ofdtdev/live/publi/rapports/rap08/epfxaco2.html>

- Costes J.-M. (dir), *Cannabis, données essentielles*, Saint-Denis, OFDT, 2007, 232 p.

<http://www.ofdt.fr/ofdtdev/live/publi/cde.html>

- Jeanmart, C., *Médecins généralistes et usagers de drogues : analyse des pratiques de part et d'autre d'une frontière (Belgique-France)*, thèse pour le doctorat de sociologie, Villeneuve d'Ascq, USTL, 2007, 650 p.

- Office central pour la répression du trafic illicite des stupéfiants, *Usage et trafic des produits stupéfiants en France en 2006*, Nanterre, Ocrtis, 2007, 123 p.

- Plancke L., Sallé G., *Les usages de cannabis en métropole lilloise. Résultats d'une enquête menée en 2004 auprès de 203 consommateurs réguliers*, Lille, Cèdre bleu-OFDT, 2005, 6 p.

<http://www.ofdt.fr/ofdtdev/live/donneesloc/trendloc.html>

- Plancke L., *Usages de drogues sur le site de Lille en 2006. Tendances récentes*, Lille, Cèdre Bleu- OFDT, mai 2007, 72 p.

<http://www.ofdt.fr/ofdt/fr/trend/lill06.pdf>

- Plancke L., Specenier, F., *Tableau de bord sur les usages de drogues illicites dans le Nord - Pas-de-Calais*, Lille, Granit, 2007, 112 p.

http://www.anit.asso.fr/download/tableaudebord_npdc2007.pdf

- Plancke L., Specenier, F., *Usages et usagers de drogues dans le Nord et le Pas-de-Calais : une synthèse des données disponibles*, Lille, Granit, 2007, 8 p.

- Reynaud-Maurupt C., Cadet-Tairou A., *Substances psychoactives chez les amateurs de musiques festives techno. Résultats d'une enquête quantitative en population cachée à partir d'un plan de sondage ethnographiquement raisonné*, Saint-Denis, OFDT, *Tendances* n°56, octobre 2007.

http://www.drogues.gouv.fr/IMG/pdf/tendances_56.pdf

Caractéristiques des usagers interviewés

Tableau 9. Caractéristiques des usagers interviewés en 2007

Pseudonyme	Sexe	Age	Situation
Euf	M	30	Vit en couple. Free parties
Sylvie	F	30	1 fille. Hébergement d'urgence. Deal
Fred	M	23	Serveur en restauration. Deal
Guiorgui	M	35	Marié. 1 enfant. Ancien agent de sécurité.
Mark	M	30	Commercial
Antoine	M	27	Hébergement d'urgence.
Harry	M	31	Vit en couple. 1 enfant. Ingénieur du son
Farid	M	42	Sans emploi ni logement
Serge	M	29	Hébergement d'urgence.
Louisa	F	25	Hébergement d'urgence. RMI
Naïma	F	28	Vit seule. Employée dans le commerce
Rachid	M	35	Vit avec son frère. Assedic
Alexis	M	26	Hébergement d'urgence.
Sébastien	M	19	Vit avec sa copine. Etudes en alternance. Revenus des parents
Marie	F	26	Vit avec sa fille. Sans emploi.
Jimmy	M	31	Vit en couple. Gérant de café.

Ont été par ailleurs interviewés en groupe, à l'occasion de deux groupes focaux :

- Lydie, Marco, Christine et Louise.
- Malik (55 ans), Samir (37 ans), Mogdad (44 ans), Vincent (33 ans), Ali (33 ans) et Bachir (36 ans),

Index des sigles utilisés

Organismes

Abej	Association baptiste d'entraide pour la jeunesse
ADNSEA	Association départementale du Nord de sauvegarde de l'enfant à l'adulte
Anit	Association nationale des intervenants en toxicomanie
Caarrud	Centre d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques des usagers de drogues
CFES	Comité français d'éducation pour la santé
CHRU	Centre hospitalier régional universitaire
Clersé	Centre lillois d'études et de recherches sociologiques et économiques
CMAO	Coordination mobile d'accueil ou d'orientation, ou samu social
CNRS	Centre national de la recherche scientifique
CSST	Centre spécialisé de soins pour toxicomanes
Ddass	Direction départementale des affaires sanitaires et sociales
Drass	Direction régionale des affaires sanitaires et sociales
Granit	Groupement régional de l'Association nationale des intervenants en toxicomanie
Ifrési	Institut fédératif de recherche sur les économies et les sociétés industrielles
Insée	Institut national de la statistique et des études économiques
ISP	Institut de santé publique, Bruxelles
Inpés	Institut national de prévention et d'éducation pour la santé
InVS	Institut de veille sanitaire
LIPS	Laboratoire interrégional de police scientifique
Mildt	Mission interministérielle de lutte contre les drogues et les toxicomanies
Ocrtis	Office central pour la répression du trafic illicite des stupéfiants
OFDT	Observatoire français des drogues et des toxicomanies
Samu	Service d'aide médicale d'urgence

Autres

BHD	Buprénorphine haut dosage, commercialisée sous le nom de Subutex®
BZD	Benzodiazépines, classe de médicaments psychoactifs
CMU	Couverture maladie universelle
CPAM	Caisse primaire d'assurance maladie
Escapad	Enquête sur la santé et les consommations lors de l'appel de préparation à la défense
Eropp	Enquête sur les représentations, opinions et représentations sur les psychotropes
Espad	European school survey project on alcohol and other drugs
Fnails	Fichier national des auteurs d'infraction à la législation sur les stupéfiants
GBL	Solvant intervenant dans la fabrication du GHB
GHB	Gamma-hydroxybutyrate de sodium
ILS	Infractions à la législation sur les stupéfiants
LSD	De l'allemand <i>Lysergik Säure Diethylamide</i>
MCPP	m-chlorophénylpipérazine, pipérazine
MDMA	Méthylène-dioxy-3,4-méthamphétamine, principe actif de l'ecstasy
OD	<i>Overdose</i> (surdosage)
Reitox	Réseau européen d'information sur les toxicomanies
Sintes	Système d'identification national des toxiques et des substances
THC	Δ^9 -Tétrahydrocannabinol, principal principe actif du cannabis
Trend	Tendances récentes et nouvelles drogues
VIH	Virus de l'immunodéficience humaine
VHC	Virus de l'hépatite C

Index des tableaux, carte et figures

Tableaux

Tableau 1. Liste des professionnels et bénévoles contributeurs du dispositif Trend sur le site de Lille en 2007.....	8
Tableau 2. Nombre d'interpellations pour usage et pour vente de stupéfiants dans l'arrondissement judiciaire de Tournai. 2006 et 2007*.....	19
Tableau 3. Ivresses répétées à 17 ans. Nord et France. 2002-2003 et 2005. En %.....	26
Tableau 4. Nombre de patients sous Subutex®. Lille et grand arrondissement de Lille. 2001, 2005 et 2006	34
Tableau 5. Prix de la buprénorphine haut dosage, en pharmacie et sur le marché noir	34
Tableau 6. Contenu et prix annoncés des produits vendus sur Biosmoke.com	42
Tableau 7. Les modes de consommation de la cocaïne	48
Tableau 8. Caractérisation des modes d'usages des amphétamines	54
Tableau 9. Caractéristiques des usagers interviewés en 2007.....	69

Carte

Carte 1. Le territoire d'étude (site de Lille) au sein de l'espace transfrontalier	10
--	----

Figure

Figure 1. Interpellations pour usage simple de stupéfiants. Nord et France. 1997-2006. Base 100 en 1997.	17
Figure 2. Répartition des infractions à la législation sur les stupéfiants enregistrées dans le département du Nord en 2006 selon le produit retenu. N = 6 290.....	18
Figure 3. Évolution des quantités de cannabis, d'héroïne et de cocaïne saisies. 1997-2006. Base 100 en 1997.....	19
Figure 4. Niveaux d'usage du cannabis à 17 ans. Nord et France. 2005	21
Figure 5. Expérimentation durant la vie et usage au cours du mois précédant l'enquête de différentes substances psychoactives chez les jeunes de 17 ans. Nord - Pas-de-Calais et France métropolitaine.....	22

Ce rapport a pour objet la situation des drogues, de leurs usages et de leurs consommateurs sur le site de Lille (sa communauté urbaine), en 2007. Réalisé par le Cèdre bleu, association gérant différents services en direction des usagers de drogues dans le département du Nord, pour l'Observatoire des drogues et des toxicomanies dans le cadre du dispositif Tendances récentes et nouvelles drogues (Trend), mis en place pour rendre compte au plus tôt des évolutions et faits marquants liés aux drogues, dans l'espace urbain et dans l'espace festif techno, où intervient très régulièrement l'association Spiritek. Les informations mobilisées émanent des consommateurs, des intervenants -sanitaires, sociaux et chargés du maintien de l'ordre- et de données disponibles sur ces sujets, telles que celles issues des enquêtes de consommation en population générale ou celles portant sur la répression du trafic illicite de stupéfiants dans le département du Nord.

En 2007, dans un contexte de baisse de certains niveaux d'usage des produits psychoactifs en population générale, a surtout été observée la poursuite de tendances débutées les années précédentes comme le succès croissant des psychostimulants (en milieu festif notamment), les usages très problématiques d'alcool par certains publics ou le démarrage très fréquent de la méthadone par automédication. La méfiance développée à l'égard de certains produits réputés frelatés (herbe de cannabis, cachets d'ecstasy ...) amène un changement de certaines pratiques ; les cultures personnelles de cannabis, par exemple, se développent, alors que le succès des poudres (amphétamines, MDMA, cocaïne ...) va croissant.

L'héroïne reste présente, même si elle est beaucoup moins souvent consommée tous les jours qu'à la fin du siècle dernier ; son emploi pour gérer la descente de cocaïne est en hausse.